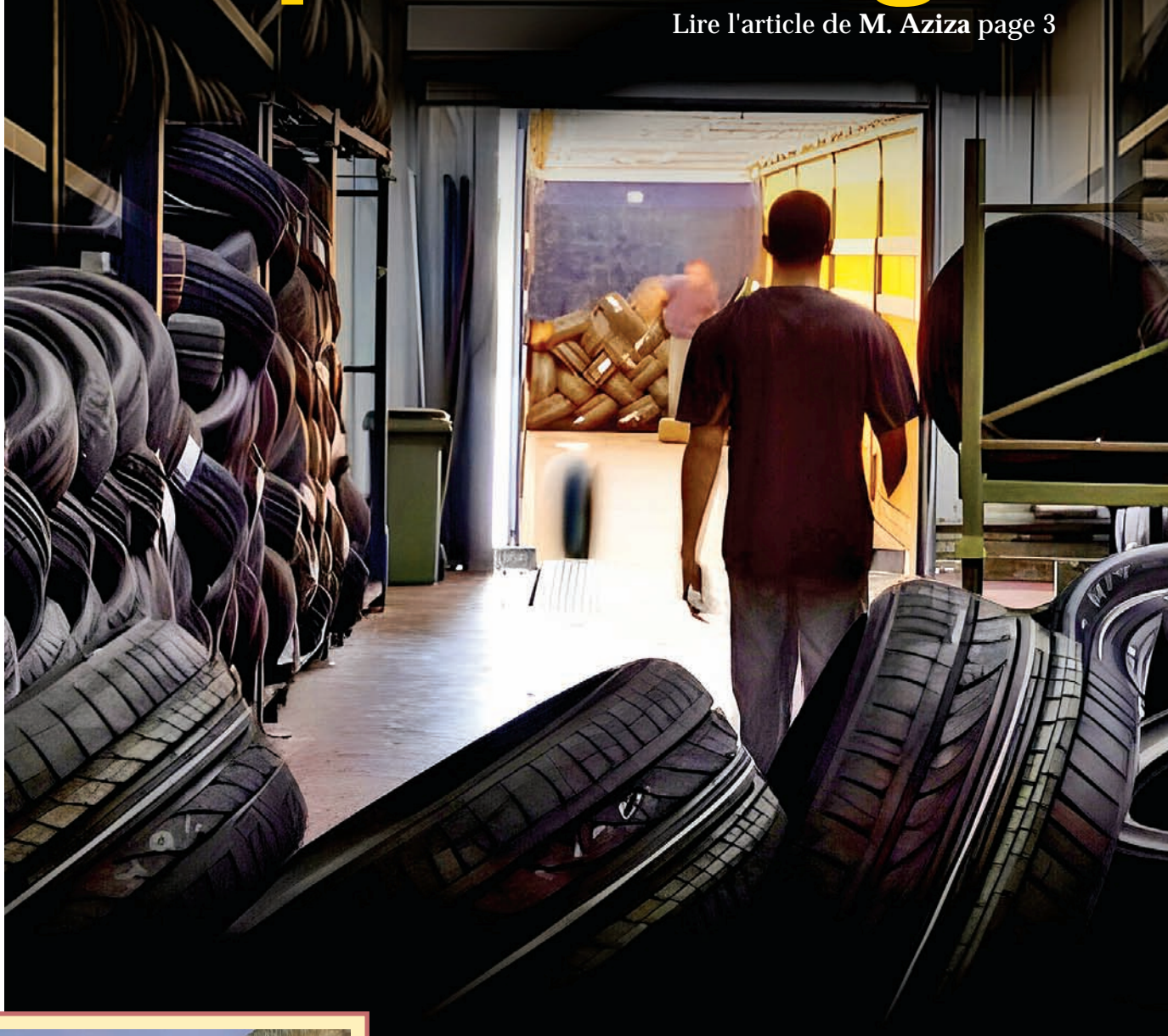


L'ASSOCIATION DES CONSOMMATEURS  
APPELLE À LA VIGILANCE

## Arnaque à la vente de pneus en ligne

Lire l'article de M. Aziza page 3



Le ministère de  
la Santé dénonce  
la diffusion d'une  
vidéo portant  
atteinte à la dignité  
des morts P. 4



Sifi Ghrieb  
préside  
une réunion  
consacrée aux  
fournitures  
scolaires P. 3



BLIDA  
Extinction  
de l'incendie  
de Chréa P. 4



Pekin accueille  
Poutine et un  
sommet voulu  
comme la vitrine  
de nouveaux  
rapports  
internationaux P. 16

GAZA

## La population en proie à de mystérieux virus

Lire l'article de Mohamed Mehdi page 2





## Ghaza La population en proie à de mystérieux virus

**Dimanche 694<sup>e</sup> jour de l'agression sioniste contre la population civile de Ghaza et 6 mois (182 jours) de siège total de l'enclave, l'armée génocidaire d'Israël poursuit ses massacres contre les femmes, les enfants, et les personnes à la recherche d'aide alimentaire.**

Mohamed Mehdi

Le rapport statistique publié, hier, par le ministère de la Santé, fait état de 501 victimes lors des précédentes 24h (samedi), dont 88 martyrs et 421 blessés transférés vers les hôpitaux de Ghaza, portant à 63.459 martyrs et 160.256 blessés, le nombre total de victimes palestiniennes depuis le 7 octobre 2023. Quant au bilan des victimes depuis la reprise des bombardements, le 18 mars 2025, il passe à 11.328 martyrs et 48.215 blessés.

En outre, l'armée d'occupation et les agents de la fondation américaine «GHF» ont tué 30 Palestiniens et blessé 166 autres dans les «centres d'aide» israélo-américains, durant les précédentes 24 heures, portant le nombre total des victimes parmi les demandeurs d'aide alimentaire à 2.248 martyrs et 16.600 blessés.

Par ailleurs, le ministère a fait état du décès de 7 nouveaux cas de personnes affaiblies, portant le nombre total de victimes de la famine et de la malnutrition, imposées par Israël avec le soutien des Etats-Unis, à 339 martyrs, dont 124 enfants.

Rapportées par Al Jazeera, deux sources médicales à Ghaza évoquent la gravité de la situation sanitaire, notamment la propagation de virus dont ils ne connaissent «ni la nature ni l'origine», comme le déclare le directeur général du ministère de la Santé, Mounir al-Barsh.

«Nous sommes confrontés à des virus dont nous ne connaissons ni l'origine ni la nature. Nous avons perdu la capacité de diagnostiquer les maladies en raison du manque de moyens. Les stocks de fournitures médicales sont au plus bas, ce qui a paralysé le système de santé», affirme Mounir al-Barsh. De son côté, Khalil al-Dakran, porte-parole de l'hôpital des Martyrs d'Al-Aqsa Martyrs, a également déclaré à Al Jazeera que le secteur souffre d'une «importante pénurie de sang», et que les hôpitaux «ont du mal à trouver des donneurs» en raison de la famine et la malnutrition.

L'intervenant a également ajouté qu'à Ghaza «l'eau est contaminée» car «l'occupation empêche l'entrée de carburant pour faire fonctionner les stations d'épuration et de traitement des eaux».

### «INCAPABLES D'ALLAITER, LES MÈRES DONNENT DE L'EAU À LEURS BÉBÉS»

Le reportage de Hind Khoudary, correspondante d'Al Jazeera English (AJE) à Deir el-Balah (centre de Ghaza) sur des mamans qui, dans l'incapacité d'allaiter faute d'alimentation, se contentent de donner de l'eau à leurs bébés pour les «rassasier», montre à quel point la situation est catastrophique dans l'enclave assiégée totalement depuis plus de 6 mois.

«J'ai discuté avec de nombreuses mères qui se reprochent de ne pas manger comme elles le devraient pour pouvoir allaiter. Elles souffrent de malnutrition et ne peuvent donc pas allaiter leurs bébés. Faute de pouvoir leur donner du lait, la plupart d'entre-elles donnent de l'eau à leurs bébés juste pour qu'ils se sentent rassasiés», affirme Hind Khoudary.

«Elles savent que ce n'est ni nutritif ni sain, mais elles n'ont pas d'autre choix. Les

mères sont tristes de voir leurs enfants souffrir de malnutrition sous leurs yeux», et «tant que les points de distribution (alimentaires, ndlr) et les cuisines qui fournissent des plats chauds ne fonctionneront pas, la situation ne fera qu'empirer», ajoute la correspondante d'AJE.

### EXPLOSIONS DE DIZAINES DE ROBOTS PIÉGÉS POUR FAIRE DÉPLACER LA POPULATION VERS LE SUD

L'armée d'occupation a fait exploser, durant les trois dernières semaines, «plus de 80 robots piégés au milieu de quartiers résidentiels», dans le nord et le centre de Ghaza, pour pousser «plus d'un million de Palestiniens» vers le Sud, a déclaré hier un communiqué du Bureau des médias du gouvernement de l'enclave. Pour «pousser de force la population à un exode massif», l'armée d'occupation israélienne «continue de commettre des crimes contre des civils sans défense, y compris des enfants et des femmes», en faisant exploser «plus de 80 robots piégés dans des quartiers résidentiels, au cours des trois dernières semaines, dans un comportement criminel qui incarne la politique de la terre brûlée», lit-on dans le communiqué. «Malgré cela, plus d'un million de Palestiniens restent dans la ville de Ghaza, refusant de se plier à la politique d'expulsion forcée et d'épuration ethnique, affirmant leur résistance légendaire face à la machine de guerre criminelle «israélienne», ajoute le gouvernement. Hier, depuis l'aube jusqu'à 16h (localement), les bombardements israéliens sur plusieurs régions de Ghaza ont fait 51 martyrs, dont 16 demandeurs d'aide alimentaire, selon des sources hospitalières citées par Al Jazeera. Une mère et trois de ses enfants sont tombés en martyrs lors d'une frappe aérienne israélienne sur une maison dans le nord de Ghaza, affirme une source à l'hôpital al-Awda, citée par Al Jazeera. A Jabaliya, une source à l'hôpital Al-Shifa a confirmé le martyr de 3 Palestiniens, dont un enfant, lors d'une frappe aérienne.

### UNRWA : L'OCCUPATION BLOQUE DEPUIS 6 MOIS L'ENTRÉE D'ABRIS À GHAZA

L'agence des Nations Unies pour les réfugiés palestiniens (UNRWA) a déclaré hier sur X, que «l'intensification des opérations militaires israéliennes pousse des milliers de personnes vers l'inconnu», ajoutant qu'elle est «empêchée d'acheminer des fournitures pour abris depuis près de six mois», une restriction qui «aggrave la crise, des milliers de familles déplacées».

«Les enfants de Ghaza ne vont pas à l'école. Ils sont à nouveau contraints de chercher un endroit sûr où s'abriter. Mais il n'y a nulle part où aller», écrit l'UNRWA.

L'agence a indiqué que la surpopulation et le blocus israélien persistant sur l'aide humanitaire laissent des milliers de familles sans abri. «Il n'y a pas assez d'espace. Il n'y a pas assez de tentes», a ajouté l'agence. L'UNRWA est empêchée d'acheminer des fournitures pour abris depuis près de six mois, une restriction qui, selon elle, aggrave la crise, des milliers de familles étant déplacées sans aucun endroit où aller.

## ANALYSE

Mustapha Aggoun

### Le cynisme de la critique systématique

Dans un monde où la liberté d'expression devrait être synonyme de dialogue constructif, de réflexion et de remise en question saine, il est devenu impossible de nier la réalité amère qui prévaut aujourd'hui. La liberté d'expression, cette notion tant chérie, est aujourd'hui trop souvent instrumentalisée par ceux qui, au nom de la parole libre, choisissent de semer le doute et de nourrir la désillusion parmi la population. Ce qui se cache derrière cette posture, ce n'est pas une volonté sincère de contribuer à un débat ouvert, mais une manipulation obsessionnelle qui tire sa légitimité de la critique systématique et parfois destructrice, quoi qu'il en soit des faits.

Les décisions courageuses prises par le gouvernement, ou par le Président, même lorsqu'elles ont un impact positif sur la vie des citoyens, sont immédiatement interprétées par cette opposition comme des erreurs, des faiblesses, ou pire, des complots. Le simple fait qu'une mesure vise à améliorer le pouvoir d'achat, à renforcer l'État social, à réguler des secteurs cruciaux comme l'importation de pneumatiques, de bétail ou de matériel pour les citoyens, est souvent accueilli par des critiques acerbes et dénuées de fondement.

L'importation de pneumatiques. Cette décision, pourtant bénéfique pour des milliers de propriétaires de véhicules, a été accueillie par une opposition qui, d'une manière presque caricaturale, a vu dans cette initiative une tentative de «fuite en avant». La critique s'est portée sur des détails minimes, amplifiés à l'extrême, au point où le moindre acte du gouvernement devient un terrain de jeu pour une forme de rhétorique de dénigrement, où la substance disparaît au profit d'une vision déformée et réductrice. L'importation de ces produits aurait dû être un moment de soulagement pour ceux qui souffrent des coûts exorbitants imposés par un marché saturé et monopolistique. Pourtant, l'opposition, plus intéressée par la déstabilisation que par l'analyse pragmatique des mesures, a transformé une victoire pour le citoyen en une forme de ridicule.

Le même phénomène s'est produit avec la décision d'importer 1.000.000.000 tonnes de bétail pour casser la surenchère des éleveurs et des intermédiaires. Ce n'était pas une décision simple, et il y avait sans doute des ramifications complexes à évaluer, mais la critique est arrivée à une vitesse et avec une force telle qu'il devenait impossible de raisonner en toute objectivité. Cette décision a été perçue par certains comme une intrusion dans la liberté du marché, ou pire, comme un aveu d'impuissance face à des dérives du système économique. Pourtant, il s'agissait d'une réponse urgente à une crise évidente de spéculation, et si des imperfections ont pu être pointées, il est crucial de comprendre qu'il s'agissait avant tout d'une réponse d'urgence. L'improvisation a ses défauts, mais l'urgence appelle parfois à des gestes immédiats.

Et que dire de la levée des réserves sur certaines clauses de la CEDAW, un acte purement technique visant la position vis-à-vis des textes. Cette mesure, qui n'a en réalité rien affecté des constantes fondamentales de notre société, a pourtant provoqué une avalanche de réactions. Des voix se sont levées, criant à la compromission des valeurs fondamentales.

L'attitude de certains membres de l'opposition n'est plus celle d'une force politique censée éclairer les citoyens, de proposer des alternatives, de remettre en question les

abus, de défendre les valeurs essentielles avec discernement. Au lieu de cela, elle s'est transformée en une machine à détruire, un bloc monolithique qui ne peut fonctionner que dans l'ombre de la négativité. Cette opposition, que l'on pourrait espérer nourrie de sagesse et de patriotisme, est devenue un levier de discorde, un catalyseur de division, qui préfère semer le chaos dans l'espoir de nourrir des ambitions personnelles et politiques. L'idée même de proposer des solutions, de bâtir sur la base des décisions du gouvernement, semble leur être étrangère.

Ce phénomène s'accompagne d'un cynisme rare. Ces critiques, souvent infondées, sont le résultat d'une forme de détestation qui semble presque idéologique. Par un jeu de miroirs, certains critiques projettent leurs propres démons, leur propre incompréhension du contexte sociopolitique et économique de l'Algérie, pour démolir systématiquement tout ce qui est fait au nom du peuple. Ils préfèrent le statu quo de la critique facile, plutôt que de se confronter à la réalité de l'action politique qui demande de prendre des décisions difficiles, souvent impopulaires, mais nécessaires.

La vérité, c'est que ces personnes, au prétexte de défendre la liberté d'expression, ont perdu la capacité de distinguer la critique constructive de la critique destructive. Dans leur monde, tout est sujet à suspicion. Les bonnes intentions sont interprétées comme des manipulations, les actions positives sont perçues comme des tactiques cyniques. Cette situation, pourtant banale dans certains régimes où la liberté d'expression est contrôlée, devient ici, paradoxalement, le fruit d'une exagération morbide de cette même liberté. Au lieu de servir de contre-pouvoir, cette opposition agit comme une force déstabilisatrice qui, loin d'éclairer, jette des ombres sur la scène politique et sociale.

Et tout cela sous couvert de «liberté d'expression», alors que cette dernière, dans le fond, devrait permettre de dialoguer, de comprendre les enjeux, et de participer à l'édification d'un avenir commun. Au contraire, ces voix du rejet contribuent à installer un climat de désillusion et de cynisme où, au lieu de chercher des solutions, on cherche des boucs émissaires. La liberté d'expression, cette belle valeur, est ainsi utilisée pour alimenter la fracture, pour amplifier le bruit et non la vérité.

Le véritable défi de notre époque n'est pas celui de défendre la liberté d'expression, mais de lui redonner son vrai sens. Ce n'est pas la liberté de faire vaciller les fondements de la société à coups de critiques non constructives et de manipulations, mais celle de faire émerger des idées, de débattre honnêtement et de bâtir ensemble. L'opposition, telle qu'elle s'exprime aujourd'hui, ne fait pas honneur à cette noble valeur. Elle s'en sert pour saper la confiance du peuple dans ses institutions et dans l'avenir.

Le courage, celui des dirigeants qui prennent des décisions impopulaires mais nécessaires, mérite d'être salué. Car face à une telle adversité, la force de la vérité et de la décision politique est la seule lumière qui puisse éclairer le chemin de la nation.

**Le Quotidien**  
D'ORAN

Edition Nationale d'Information  
Editée par la SPA  
**ORAN - PRESSE**  
au Capital de 195.923.000,00 DA

**Président**  
**Directeur Général**  
**Directeur**  
**de la Publication**  
Mohamed Abdou  
BENABBOU

**Direction - Administration**  
**Rédaction**  
63, Ave de l'ANP - Oran  
B.P.N°110 - Oran  
Tél. 041.23.25.22  
23.25.23 / 23.25.24  
23.25.69 / 23.25.84 / 23.26.15

**Fax Pub:** 041.23.25.21  
**Fax et Rédaction:** 041.23.25.20

**Imp.: Oran:** imprimerie  
"Le Quotidien d'Oran"  
**Alger:** imprimerie "Le Quotidien d'Oran"  
**Constantine:** S.I.E.

**INTERNET:** <http://www.lequotidien-oran.com>  
**E-mail:** [infos@lequotidien-oran.com](mailto:infos@lequotidien-oran.com)

[publicite@lequotidien-oran.com](mailto:publicite@lequotidien-oran.com)  
[admin@lequotidien-oran.com](mailto:admin@lequotidien-oran.com)  
[lequotidiendoran@yahoo.fr](mailto:lequotidiendoran@yahoo.fr)

**Diffusion:** Ouest et Centre: SDPO - Est: SO.DI. PRESSE

«Pour votre Publicité s'adresser à: l'Entreprise Nationale de Communication, d'Édition et de Publicité» - Agence ANEP 01, Avenue Pasteur - Alger - **Téléphone:** 020.05.20.91 / 020.05.10.42 - **Fax:** 020.05.11.48 / 020.05.13.45 / 020.05.13.77  
**E-mail:** [agence.regie@anep.com.dz](mailto:agence.regie@anep.com.dz) / [programmation.regie@anep.com.dz](mailto:programmation.regie@anep.com.dz) / [agence.oran@anep.com.dz](mailto:agence.oran@anep.com.dz) / [agence.annaba@anep.com.dz](mailto:agence.annaba@anep.com.dz) / [agence.ouargla@anep.com.dz](mailto:agence.ouargla@anep.com.dz) / [agence.constantine@anep.com.dz](mailto:agence.constantine@anep.com.dz)



L'association des consommateurs appelle à la vigilance

Arnaque à la vente de pneus en ligne

L'Association de protection et d'orientation du consommateur et son environnement (APOCE) a mis en garde, à travers sa page Facebook, contre l'émergence de pages frauduleuses sur les réseaux sociaux, profitant de la forte demande sur les pneus et le déstockage opéré par certains commerçants pour arnaquer les citoyens.



M. Aziza

Selon l'Association, « ces pages utilisent des vidéos et des photos authentiques de dépôts de pneus publiées par des vendeurs sérieux, afin de donner l'illusion de disposer d'un grand stock de pneus et de toutes les dimensions voulues ».

Et de souligner qu'une fois la commande passée, ceux qui gèrent ces pages frauduleuses exigent des clients un versement ou une avance avant de disparaître sans livrer la marchandise.

Contacté par nos soins, le président de l'Association, Mustapha Zebdi, a affirmé que l'APOCE a reçu plusieurs réclamations du genre de la part de personnes victimes d'escroquerie.

En tenant à préciser qu'il s'agit seulement de certaines pages gérées par des personnes peu scrupuleuses versant dans ce genre de pratiques.

Et de souligner que le rôle de l'association est de lancer des alertes. Justement, l'Association rappelle à ce titre que, dans le domaine du commerce électronique, la prudence est de mise.

En insistant sur la règle essentielle « ne jamais verser le moindre montant même symbolique, avant la réception effective de la marchandise ».

M.Zebdi a affirmé que les spéculateurs et les fraudeurs trouvent souvent leur compte dans les situations de pénurie et de tension persistantes sur le marché, cherchant à engranger des profits rapides par tous les moyens.

Et d'ajouter qu'avec l'annonce du gouvernement relative à l'importation massive de pneus, une décision saluée, plusieurs commerçants ont choisi de déstocker afin d'éviter des pertes financières.

Anticipant, dit-il, une stabilisation prochaine des prix grâce à l'arrivée des produits importés.

Cependant, souligne M.Zebdi, cette conjoncture a aussi ouvert la voie à de nouvelles pratiques frauduleuses. Des pages en ligne « je dis bien certaines » se présentant comme des revendeurs disposant de stocks importants, proposent des pneus à des prix attractifs. Elles exigent des avances ou un versement de la part des clients avant de disparaître.

Des professionnels du secteur ont d'ailleurs saisi des associations de protection des consommateurs pour dénoncer ces escroqueries numériques, et éviter de faire l'amalgame entre les vendeurs sérieux et les escrocs.

Sifi Ghrieb préside une réunion consacrée aux fournitures scolaires

Le Premier ministre par intérim, M. Sifi Ghrieb, a présidé, dimanche, une réunion de travail consacrée à l'organisation de foires régionales et de wilayas, et de points de vente locaux des fournitures scolaires, en application des hautes directives du président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune, visant à assurer les meilleures conditions pour la prochaine rentrée scolaire, indique un communiqué des services du Premier ministre.

"Dans le cadre des préparatifs de la rentrée scolaire 2025-2026 et dans l'objectif de renforcer les ef-

forts déployés actuellement par les différents opérateurs économiques pour l'approvisionnement et la commercialisation des fournitures scolaires à des prix préférentiels et à la portée des citoyens, le Premier ministre par intérim, M. Sifi Ghrieb, a présidé, ce jour, 31 août 2025, au Palais du Gouvernement, une réunion de travail consacrée à l'organisation de foires régionales au niveau des grandes wilayas, ainsi que des foires de wilayas et des points de vente locaux des fournitures scolaires, et ce en application des hautes directives de Monsieur le Président de la République visant

à assurer les meilleures conditions pour la prochaine rentrée scolaire", précise le communiqué.

Ont pris part à cette réunion, le ministre de l'Intérieur, des Collectivités locales et de l'Aménagement du territoire, le ministre du Commerce extérieur et de la Promotion des exportations, le ministre du Commerce intérieur et de la Régulation du marché national, le Directeur général de l'Agence algérienne de promotion de l'investissement (AAPI), et le président du Conseil du renouveau économique algérien (CREA), ajoute la même source.

L'ouverture de la session parlementaire reportée à après le 10 septembre

L'ouverture de la session parlementaire ordinaire 2025-2026 est reportée à après le 10 septembre, a indiqué dimanche le Conseil de la nation au terme de la réunion de son Bureau élargie aux présidents des groupes parlementaires et du questeur, tenue sous la présidence de M. Azouz Nasri, président de l'institution parlementaire.

Dans une déclaration à la pres-

se à l'issue de la réunion, le vice-président du Conseil de la nation, M. Mourad Lekhal, a précisé que les membres du Bureau ont abordé, lors de cette rencontre, une série de points, dont "le report, à après le 10 septembre, de l'ouverture de la session parlementaire ordinaire 2025-2026, car coïncidant avec la Foire commerciale intra-africaine (IATF)" prévue à

Alger du 4 au 10 septembre.

La rencontre a porté également sur la réunion des Bureaux des deux chambres du Parlement pour arrêter le programme de la session parlementaire 2025-2026, outre l'axe relatif à la coordination avec l'Assemblée populaire nationale concernant les missions d'information, les groupes d'amitié et d'autres activités.



Sid Lakhdar Boumediène

Je ne vais certainement pas vous entretenir du fameux 'Qui suis-je' ?, la grande question philosophique induite par la célèbre injonction de Socrate, Connais-toi toi-même. D'abord je me risque à perdre le lecteur dès les premiers mots car il a envie d'autres évasions en ce matin que d'un cours de philosophie. Mais aussi parce que j'en serais incapable.

Plus légèrement, je m'en sortirais par une voie anecdotique plus adaptée au jeu d'une chronique. Je me lancerai dans ce questionnement identitaire par l'introuvable certitude des gens à connaître le nom et le lieu de votre ville de jeunesse.

Toute ma jeunesse je répondais à Oran que j'habite Cité Protin. Et toute ma jeunesse je voyais l'expectative inscrite sur le visage de la personne qui m'a questionné. Les plus habiles faisaient semblant de connaître mais les plus prompts à toujours semer l'embarras insistaient pour savoir où cela se trouvait. En voie de détour vous étiez obligés de localiser votre quartier en balisant ses frontières avec les quartiers voisins.

Inévitablement, je devais préciser le plus souvent que c'était à côté de Cité Petit, parfois de Choupot ou encore d'Eckmühl. Cette dernière localisation me permettait une plus grande légitimité de localisation puisque je traversais la ligne du bus A pour me rendre à l'école de la petite enfance. C'est ce qu'on appelle la continuité territoriale.

Éloignons-nous un peu plus en répondant à la question d'un Algérois qui me demandait le nom du quartier d'Oran où j'habitais. Vous vous imaginez l'importance de l'expectation en comparaison avec la première, celle d'un Oranais, en lui disant que j'habite à Cité Protin.

Prenons encore plus de recul et nous voilà en France pour les études supérieures. Là, il est plus naturel de répondre par Oran pour le lieu de votre vécu de jeunesse. La seule réponse que me donnaient les plus intéressés par la littérature est, Ah oui, la ville de Camus !

C'est déjà faux mais en plus c'est exaspérant. C'est comme si vous aviez grandi à New-York et

L'identité en prise de recul

connaissent ni Oran, ni Camus ni devinent le nom de la ville des gratte-ciels.

Prenons encore plus de recul et imaginons l'expectative d'une brave personne qui habite le Wisconsin. Il faudrait être téméraire pour se lancer dans cette discussion qui risquerait de provoquer, devinez quoi, Bien sûr, l'expectative sur le visage.

Il est bien connu que les Américains, dans leur grande majorité, ne connaissent pas la géographie du monde ou très vaguement. Alors vous devez répondre, c'est le plus simple, je viens d'Algérie. Si c'est encore trop aventureux, vous devez augmenter la focale, je viens d'Afrique du Nord. Et ce n'est même pas sûr de ne pas être obligé de l'augmenter encore, je viens d'Afrique.

La moralité de cette histoire est que ce n'est pas le lieu de votre enfance qui fait l'identité profonde. Il la prépare, commence à la façonner et lui donne des chances d'être construite au mieux. Le lieu de vie ne fait pas l'identité d'un individu et c'est une grande chance pour les sociétés. Il n'exclut en rien la fierté d'avoir vécu et grandi dans cette magnifique ville qui est en lui, sans trompettes ni tambours. Dans mon titre comme dans une partie de mon texte je l'appelle identité par simplification et facilité.

Si nous continuons encore plus à nous éloigner, nous découvririons notre véritable origine aux yeux des autres. C'est dans l'espace qu'on vous dira, enfin, une vérité sans expectative, Ah oui, vous être un être humain de cette planète !

C'est ce processus qu'on appelle avoir une distanciation intellectuelle ou une prise de recul qui permet de bien observer, analyser et conclure sur sa propre identité. Et plus on prend du recul, plus elle s'éclaircit.

En cette fin de ma chronique, je croule de rire car je vois, encore celle-là, l'expectative sur le visage du lecteur, le journal à la main, assis à une terrasse de café à Oran, demander discrètement à son voisin, tu sais où se trouve Cité Protin, toi ?



## Promotion de l'investissement Un sommet des agences africaines vendredi à Alger

L'Agence algérienne de promotion de l'investissement (AAPI) organisera, vendredi prochain au Palais des expositions des Pins maritimes (Alger), un sommet réunissant les agences africaines de promotion de l'investissement, et ce, en marge de la 4e édition de la Foire commerciale intra-africaine (IATF 2025), indique samedi un communiqué de l'Agence.

Organisé en coordination avec la Banque africaine d'import-export (Afreximbank), avec l'appui de l'Association mondiale des agences de promotion des investissements (WAI-PA), ce sommet est placé sous le thème "Les agences africaines de promotion de l'investissement au service d'une croissance durable par l'innovation, la transformation numérique et l'intégration dans les chaînes de valeur mondiales", selon la même source. Cet événement, qui réunira plus de 30 agences africaines, des organismes de financement et des experts internationaux, vise à renforcer le rôle des agences de promotion de l'investissement dans la concrétisation effective de la Zone de libre-échange continentale africaine (ZLECAf), à développer des stratégies numériques pour faciliter les affaires et le mouvement des capitaux et à concevoir des mécanismes de financement innovants tenant compte des transforma-

tions numérique et énergétique.

Ce sommet vise également à renforcer les capacités des agences de promotion de l'investissement à évaluer et orienter les projets vers la qualité et la performance, en encourageant la coopération et la coordination entre ces agences à travers l'échange d'expertises et le partage des meilleures pratiques, précise le communiqué.

Parallèlement à cet événement, l'AAPI sera présente au pavillon algérien de l'IATF pour faire connaître le climat des affaires en Algérie, les possibilités d'investissement, les démarches pratiques pour la concrétisation des projets et les mécanismes de financement, et ce, dans le but de drainer des investissements africains et étrangers.

L'AAPI organisera également, jeudi prochain au Centre international de conférences (CIC) Abdelatif-Rahal, en marge de l'ouverture de l'IATF, un forum placé sous le thème "L'Algérie : une plateforme émergente pour l'investissement et le commerce en Afrique", avec pour objectif de promouvoir la destination Algérie comme pôle d'investissement promoteur, grâce à ses multiples atouts, notamment une économie à fort potentiel de croissance, un cadre juridique incitatif, des infrastructures modernes et une position géostratégi-

que. Les participants à ce forum aborderont plusieurs axes, notamment le climat des affaires, les réformes favorisant l'investissement, les secteurs prometteurs, les possibilités d'investissement et la promotion de l'intégration de l'Algérie dans les chaînes de valeur africaines et mondiales.

Lors de ce forum, qui se veut un espace de dialogue, d'échanges d'expertises et de création de partenariats durables, il sera également question du renforcement des partenariats sud-sud dans le cadre de la ZLECAf.

L'AAPI a, par ailleurs, prévu de participer à diverses activités organisées dans le cadre de l'IATF, ainsi qu'à des rencontres avec des investisseurs.

L'IATF 2025 devrait connaître "un franc succès" au regard de l'ampleur de la participation internationale attendue et de la place de l'Algérie, en tant que pays hôte, compte tenu de son poids économique et de son rôle central dans le processus de développement et d'intégration en Afrique, souligne la même source.

La participation de l'Agence algérienne de promotion de l'investissement à la Foire commerciale intra-africaine reflète "l'engagement de l'Algérie à soutenir les investissements intra-africains et à renforcer la coopération entre les agences de promotion de l'investissement à travers le continent", conclut le communiqué.

## Les entreprises algériennes veulent exporter leurs produits vers la Syrie

Les entreprises algériennes participant à la 62e Foire internationale de Damas discutent avec des opérateurs économiques syriens des possibilités de signature de contrats pour l'exportation de leurs produits vers le marché syrien, a indiqué samedi le chef de la délégation algérienne, Boualem Bouadma.

Dans une déclaration à l'APS, M. Bouadma a précisé que pas moins de cinq (5) projets d'accords étaient en préparation entre opérateurs algériens et syriens, notamment dans les domaines de l'agroalimentaire (boissons et huile d'olive) et des produits cosmétiques. Les matériaux de construction ont suscité un grand intérêt chez la partie syrienne, malgré l'absence à cette foire d'entreprises algériennes du secteur, a-t-il ajouté, soulignant que les coordonnées des entreprises algériennes spécialisées ont été communiquées aux opérateurs syriens pour d'éventuels futurs partenariats.

Selon lui, la participation algérienne pourrait aussi déboucher sur des

partenariats dans le domaine de l'énergie. En effet, la Société algérienne des industries électriques et gazières (SAIEG), filiale du groupe Sonelgaz, a établi un premier contact avec des partenaires syriens, les discussions devant se poursuivre après la foire, compte tenu du caractère stratégique de ce secteur, a-t-il expliqué.

Mettant en avant le vif intérêt manifesté par les opérateurs syriens pour les investissements algériens et leur volonté de voir la présence algérienne se renforcer dans divers secteurs, notamment suite à la levée de plusieurs restrictions sur l'économie syrienne, il a affirmé que la concrétisation de ces initiatives demeure tributaire du règlement de certains points liés aux procédures bancaires entre les deux parties. Le pavillon algérien reçoit chaque jour entre 30 et 40 visites professionnelles, en plus d'une forte affluence du public, a fait savoir M. Bouadma, ajoutant que l'espace algérien avait également reçu la visite de personnalités politiques et diplomatiques, dont le

Conseiller médiatique du président syrien, de représentants de l'Union européenne et d'ambassadeurs de plusieurs pays, outre l'ambassadeur d'Algérie à Damas, Abdelkader Kacimi El Hassani. Le pavillon algérien regroupe 14 entreprises opérant dans des secteurs stratégiques et prometteurs, notamment les énergies renouvelables, les industries agroalimentaires et les produits cosmétiques.

Pour rappel, la participation algérienne est placée sous l'égide du ministère du Commerce extérieur et de la Promotion des exportations, qui avait souligné que "bien plus qu'une simple vitrine pour les produits et services algériens", cet événement économique majeur, prévu jusqu'au 5 septembre prochain, constitue un "pont de fraternité et de communication entre hommes d'affaires et investisseurs des deux pays et une opportunité pour l'échange d'expertises et le renforcement de l'intégration économique au service des aspirations des deux peuples frères".

## Université

### Un comité pédagogique national pour développer l'enseignement en ligne

La création d'un comité pédagogique national chargé de développer l'enseignement en ligne a été approuvée, samedi soir, lors d'une réunion présidée par le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, M. Kamel Baddari, indique un communiqué du ministère.

M. Baddari s'est réuni, samedi soir, en présentiel et par visioconférence, avec les cadres du ministère, les responsables des conférences régiona-

les et le président du Conseil national de déontologie et d'éthique universitaires, précise le communiqué, soulignant qu'il a été procédé, lors de cette réunion, à "l'élaboration d'un projet d'évaluation des documents pédagogiques et des cours publiés sur les plateformes universitaires" et à "l'approbation de la création d'un comité pédagogique national chargé de développer l'enseignement en ligne". Ce comité aura notamment pour missions "la création d'un label

de qualité pédagogique pour les documents numériques, l'unification des objectifs cognitifs des documents pédagogiques numériques et l'amélioration continue de leurs contenus", selon la même source.

Il sera également chargé de "mettre en place des mécanismes d'évaluation périodique de la qualité des documents pédagogiques numériques" et de "renforcer la visibilité de l'Université algérienne à l'international", conclut le communiqué.

## Le ministère de la Santé dénonce une vidéo portant atteinte à la dignité des morts

Le ministère de la Santé a exprimé, samedi dans un communiqué, sa vive réprobation suite à la diffusion, sur les réseaux sociaux, d'un live publié par une infirmière sur son compte TikTok en train de filmer la préparation de la dépouille d'une personne décédée dans un établissement hospitalier, assurant que toutes les mesures légales et judiciaires nécessaires seront prises à l'encontre de l'auteur de la vidéo.

"Suite à la vidéo relayée samedi 30 août 2025 sur les différentes plateformes de réseaux sociaux, montrant une infirmière en train de filmer en direct sur son compte TikTok la préparation de la dépouille d'une personne décédée dans un établissement hospitalier, le ministère de la Santé exprime sa vive réprobation devant de tels agissements inhumains contraires à nos valeurs humaines et religieuses et aux antipodes des principes fondamentaux de la profession d'infirmier et de la noble mission du secteur de la santé", lit-on dans le communiqué.

"Tout en dénonçant ces agissements individuels inacceptables portant atteinte à la dignité du défunt et aux senti-

ments de sa famille, le ministère s'engage à prendre toutes les mesures légales contre l'auteur de cette vidéo, y compris les procédures judiciaires nécessaires", selon la même source.

Le ministère de la Santé réaffirme, par ailleurs, son "engagement total en faveur du respect de la dignité des morts et de la stricte application de la déontologie et des règles d'exercice dans le secteur de la santé", poursuit le communiqué, soulignant qu'"aucun dépassement ou comportement portant atteinte à la réputation du secteur de la santé ne sera toléré".

De son côté, la direction de l'établissement hospitalier spécialisé Slim Zemirli a « condamné fermement ce comportement non éthique et contraire aux lois régissant la profession d'infirmier, et constitue une atteinte grave à la dignité et aux droits du patient même après son décès ».

La direction a indiqué que la personne concernée a été immédiatement suspendue de son poste en attendant les résultats des enquêtes administratives et judiciaires, conformément aux lois en vigueur qui criminalisent de tels actes.

## Blida Extinction de l'incendie de Chréa

Les équipes d'intervention de la Protection civile, des services des forêts et de l'Armée nationale populaire (ANP) sont parvenues à éteindre l'incendie qui s'était déclaré la semaine dernière à Chréa (Blida), alors que les opérations de surveillance se poursuivent toujours, a indiqué, dimanche, un communiqué de la Direction de la protection civile.

Selon la même source, le feu s'était déclaré aux environs de 3h10 du 27 août courant.

D'importants moyens humains et matériels ont été mobilisés pour en venir à bout, dont 460 agents de la Protection civile de différents grades, 80 camion-citernes des unités de la Protection ci-

vile de Blida, ainsi que les colonnes mobiles de lutte contre les feux de forêts des wilayas de Blida, Médéa et Tipasa, appuyées par la colonne mobile de l'unité nationale. L'opération a également nécessité l'intervention des détachements régionaux de Chlef et Bouira, en plus des avions bombardiers d'eau AT-802 et BE-200 de l'ANP, et des hélicoptères de la Protection civile et de l'armée.

Le communiqué a précisé que l'ensemble des opérations d'extinction ont été menées sous la supervision du Directeur général de la protection civile, le colonel Boualem Bourelaf, du directeur de l'organisation et de la coordination des opérations, et du directeur de la prévention.

## Séisme de 4 degrés à Tébessa

Une secousse tellurique d'une magnitude de 4 degrés sur l'échelle de Richter a été enregistrée, samedi à 17h36 dans la wilaya de Tébessa, a indiqué le Centre de recherche en astronomie

astrophysique et géophysique (CRAAG) dans un communiqué.

L'épicentre de cette secousse a été localisé à 7 km au sud-est de Negrine, dans la même wilaya, a précisé le CRAAG.



République Algérienne Démocratique et Populaire  
de la Santé Ministère

Direction de la santé et de la population de la wilaya de Bechar  
Etablissement public hospitalier nouvel hôpital Bechar  
NIF: 0708019005746

## D'AVIS D'ATTRIBUTION PROVISoire DE L'AVIS D'APPEL D'OFFRE NATIONAL OUVERT AVEC EXIGENCE DE CAPACITES MINIMALES N° 02/2025.

Conformément aux dispositions de l'article n° 65 du décret présidentiel N°15-247 du 16 septembre 2015 portant réglementation des marchés publics et les délégations d'utilité publique l'établissement public hospitalier, nouvel hôpital Bechar invite tous les soumissionnaires concernés par l'avis d'appel d'offres ouvert avec exigence de capacités minimales n° 02/2025 publiée dans les deux journaux quotidiens en langue arabe et français (البديل - Le Quotidien d'Oran) et le bulletin officiel des marchés, opérateur public (BOMOP), il est concédée comme suit :

L'objet de l'opération: Acquisition de produits pharmaceutiques et autres produits destinés à la médecine humaine pour l'année 2025.

Selon les partages sept (07) lots suivants :

LOT N° 01 : Consommables non tissés.

LOT N° 02 : Consommables pour l'hémodialyse.

LOT N° 03 : Réactifs et produits de laboratoires.

LOT N° 04 : Films et produits d'imagerie médicale et d'exploration.

LOT N° 05 : Objets de pansements.

LOT N° 06 : Instrumentations.

LOT N° 07 : Gaz médicaux.

Les procédures d'évaluation et d'analyse faites conformément aux critères prévus dans le cahier des charges ont donné le résultat provisoire suivant:

Nom et prénom / Entreprise	L'objet de l'opération	NIF	Total du la note technique	Délai d'expiration	Délai de livraison	montant d'offre en TTC avant correction		montant d'offre en TTC après correction		Observation
						Min	Max	Min	Max	
SARL CM Medical	LOT N° 01 : Consommables non tissés.	151610100570516	53,66	Soixante mois (60)	Six jour (06)	79 304 218,00	122 770 515,00	65 600 852,00	100 357 488,00	Moins disant
SARL IMC	LOT N° 02 : Consommables pour l'hémodialyse.	099916000780112	63	Soixante mois (60)	Un jour (01)	3 467 754,70	11 337 169,66	3 467 745,70	11 337 169,66	Offre unique et techniquement qualifiée
SARL GBSM	LOT N° 03 : Réactifs et produits de laboratoires.	001319009056079	52,83	Quatorze mois (14)	Un jour (01)	39 176 537,40	51 577 360,80	48 674 570,00	65 127 510,00	Moins disant
SARL OUVRE LAB PLUS	LOT N° 04 : Films et produits d'imagerie médicale et d'exploration.	002225007366692	47,83	Quatorze mois (14)	Un jour (01)	7 485 695,00	12 017 810,00	7 039 445,00	11 410 910,00	Moins disant
SOCOTHYD SPA	LOT N° 05 : Objets de pansements.	099935072289466	54	Quarante huit mois (48)	Cinq jour (01)	843 673,54	2 812 245,13	843 673,54	2 812 245,13	Moins disant
SARL NABTI AYYOUB	LOT N° 06 : Instrumentations.	002308094334111	62	Vingt quatre mois (24)	Trois jour (03)	13 324 549,00	25 827 938,50	18 475 345,00	25 827 938,50	Offre unique et techniquement qualifiée
SARL RAYANOX	LOT N° 07 : Gaz médicaux.	001131011239513	30	Trente six mois (36)	Un jour (01)	2 403 093,14	8 011 896,34	2 403 093,14	8 011 896,34	Moins disant

Conformément aux dispositions de l'article n° 82 du décret présidentiel N° 15-247 du 16 septembre 2015 portant réglementation des marchés publics et délégation d'utilité publique, tous les soumissionnaires qui désirent de prendre connaissance des résultats établis sur l'évaluation de leurs offres techniques et financières doivent s'adresser au siège de l'établissement public hospitalier, nouvel hôpital Bechar, dans un délai de trois (03) jour, à compter à compter du premier jour de publication du présent avis.

Par ailleurs, tous les soumissionnaires peuvent introduire leurs recours auprès du président de la commission des marchés publics de l'établissement au niveau de la direction de la santé et de la population de la wilaya de Bechar, dans un délai de dix (10) jours à compter du premier jour de publication du présent avis.

Bechar le : Le directeur

ANEP N° 2531012036 Le Quotidien d'Oran 01/09/2025

## RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Wilaya de sidi bel abbés  
Direction de l'administration locale  
Service de la planification et de suivi  
Des programmes de développements

## Avis D'attribution Provisoire

NIF: 097422019000145

Conformément aux dispositions de l'article 65 du décret présidentiel n° 15-247 de la 16/09/2015 et la Loi n° 23-12 du 5 août 2023 portant réglementation des marchés publics et des délégations du service public.

Le wali de la wilaya de sidi bel abbés- direction de l'administration locale- informe l'ensemble des soumissionnaires ayant participé à l'appel d'offres parus dans les quotidiens nationaux الجمهورية en date du 08/07/2025, et QUOTIDIEN D'ORAN en date du 10/07/2025, relatif au projet :

REALISATION D'UNE SALLE DE DELIBERATION ET RESTAURANT+ ANNEXES AU NIVEAU DE NOUVEAU SIEGE APW A SIDI BEL ABBES LOT N°02 / SALLE DE DELIBERATION ET RESTAURANT PHASE 02 (GROS ŒUVRE, CES).

-la procédure d'évaluation et d'analyse des offres conformément aux critères prévus au cahier des charges a donné les résultats suivants :

LOT N°	L'ENTREPRISE	MONTANT DU SOUMISSION EN DA (TTC)	MONTANT CORRIGER EN DA (TTC)	CAPACITE TECHNIQUE	DELA DE REALISATION	OBS
LOT N°02 / SALLE DE DELIBERATION ET RESTAURANT PHASE 02 (GROS ŒUVRE, CES). NIF :1732204002341370200	تونومي نور الدين	82.543.824,00	82.565.294,00	90 PTS	07 mois et 25 jours	Offre Qualifie Techniquement Et Moins Disant

Un délai de (10) dix jours est accordés aux soumissionnaires pour toute éventuelle réclamation auprès de la commission compétente à compter de la première parution dans la presse, et POMOP conformément à l'article 82 du décret présidentiel n° 15-247 de la 16/09/2015 portant réglementation des marchés publics et des délégations du service public

Le Wali

ANEP N° 2531012034 Le Quotidien d'Oran 01/09/2025

## الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

Wilaya de Mascara

Daïra de Mascara

Commune de Mascara



ولاية ماسكارا

دائرة ماسكارا

بلدية ماسكارا

Direction des Travaux

N°3553/D.T/2025

Mascara le... 3553

2025 2 8

## MISE EN DEMEUR N°01

Suite au Marché N°07/2025 visé par le Contrôleur Budgétaire le 06/05/2025 sous le N° 515

relatif au projet Réalisation des cantines scolaires au niveau des écoles primaires lot N°01 :

école abdellah boumediene - Mascara et ODS N° 18 en date du 11/05/2025.

- Conformément au procès-verbal de la réunion tenue au siège de la commune en date du 13/08/2025, comprenant l'engagement de l'entrepreneur sur un planique pour l'avancement des travaux restants à réaliser, à compter du 13/08/2025 jusqu'au 10/09/2025.

- Suite à la sortie sur le terrain effectuée le 26/08/2025 par les services techniques, il a été constaté un retard dans les travaux par rapport au calendrier convenu.

La mise en demeure n° 01 est adressée à la société Toubelsh mohamed nedal, dont le siège social est situé au, rue des freres hadjal mohammadia-mascara, afin qu'elle remédie au retard, accélère le rythme des travaux, mette à disposition du personnel qualifié sur le chantier et réalise le projet dans des conditions optimales dans un délai maximum de 48 heures à compter de la date de sa première publication dans la presse nationale. À défaut, des poursuites judiciaires seront engagées à votre rencontre.

Le President de l'assemblée Populaire Communale

ANEP N° 2531012063 Le Quotidien d'Oran 01/09/2025



## Impuissance apprise : le piège invisible qui enferme l'Afrique dans le présent

Par Rédha Tir\*

Quand la pauvreté devient chronique, elle ne détruit pas seulement les rêves : elle rétracte l'horizon, mutile la confiance, désactive le désir. Cette réflexion explore l'hypothèse selon laquelle l'impuissance apprise agit comme une extinction mentale du futur. En Afrique, où l'avenir est souvent vécu comme incertain ou confisqué, croiser psychologie, neurosciences et économie permet de repenser une question oubliée : que signifie encore, collectivement, habiter demain ?

Introduction  
L'impuissance apprise, cette résignation intériorisée face à l'absence de contrôle, n'est pas une simple théorie psychologique née dans les laboratoires de Martin Seligman à la fin des années 60. Elle est aujourd'hui un objet d'étude vivant, au croisement de trois disciplines longtemps restées cloisonnées : la psychologie cognitive, les neurosciences affectives et l'économie du développement.

Dans un continent africain où les transitions politiques tardent à stabiliser les attentes collectives, où les institutions peinent à retisser la confiance, et où les jeunes générations oscillent entre mobilisation sporadique et fatigue anticipée, cette grille de lecture peut renouveler le regard. Car ce qui s'effondre, dans bien des cas, ce n'est pas seulement le revenu : c'est la capacité à désirer encore, à imaginer sa place dans le temps long, à croire que demain puisse être modifié depuis ici.

Cette réflexion part d'un pari : que c'est dans cette intersection encore peu explorée que se loge une des clés de lecture les plus puissantes pour comprendre l'inertie sociale, le désengagement civique et la fracture émotionnelle qui marquent tant de sociétés africaines.

Là où les réponses politiques échouent à réactiver la capacité à désirer, c'est peut-être la science du récit, de la perception, de la cognition et de la projection qu'il faut convoquer.

Notre démarche n'est pas d'opposer le psychique au structurel, mais de penser leur intrication. De montrer que la souveraineté n'est pas uniquement une affaire juridique ou territoriale.

Elle est aussi - peut-être surtout - une affaire de rapport au temps. De sentiment d'agir encore sur sa trajectoire. De capacité à se représenter un futur dans lequel on a place.

Dans cette réflexion, enrichi par les apports de Martin Seligman, Barbara Fredrickson, Antonio Damasio, Lisa Feldman Barrett, ainsi que les données les plus récentes du Gallup Global Emotions Report, nous explorons les effets de la pauvreté prolongée non seulement sur les corps et les revenus, mais sur la cognition, l'émotion, le récit intérieur. En croisant psychologie positive, neurobiologie du stress et économie des capacités, nous posons cette hypothèse simple : que le

développement durable en Afrique ne pourra émerger qu'en restaurant, d'abord, le droit collectif d'habiter l'avenir.

### L'IMPUISSANCE APPRISE: DES ORIGINES EXPÉRIMENTALES À LA CULTURE DE RÉSIGNATION

1.1. Ce qu'on apprend quand l'effort ne sert plus à rien.

C'est une scène qu'on cite souvent, mais qu'on oublie trop vite. Fin des années 60, Martin Seligman enferme des chiens dans des cages, les expose à des chocs qu'ils ne peuvent éviter. Puis il ouvre les cages. Ils restent là. Ils n'essaient même plus de fuir. Pas par fatigue physique. Par apprentissage. Le monde leur a appris que ça ne servait à rien. Et ils ont intégré cette leçon brutale.

Ce n'était pas juste une anecdote. C'était une bascule. Ce que Seligman découvre là, c'est que l'abandon n'est pas un défaut moral, ni un choix passif : c'est une réponse apprise. Une stratégie pour se protéger quand agir devient inutile. Plus tard, les neurosciences viendront éclairer cette intuition. Bruce McEwen, entre autres, montre que le stress chronique altère durablement l'axe HHS (hypothalamo-hypophyso-surrénalien) Le cerveau finit par désactiver la projection, la planification, le désir.

Et dans les zones marquées par la pauvreté prolongée, ce processus s'ancre. Il se répète. Il s'installe. Faire une demande d'aide, attendre sans réponse, recommencer, se heurter. Des années. Des générations. À la fin, ce n'est pas seulement qu'on arrête d'essayer. C'est qu'on ne voit même plus pourquoi on le ferait.

Ce n'est pas une histoire de paresse. C'est une mémoire du non-effet. Une saturation du vide. Et cela ne touche pas que l'économie. Cela touche l'éducation, la santé, la famille. Cela colonise l'intérieur.

### QUAND LE CLIMAT GÉNÉRAL DEVIENT UNE CAGE INVISIBLE

Avec Christopher Peterson, Seligman théorise ce qu'ils appellent le « style explicatif ».

En gros : comment on raconte ses échecs à soi-même. Quand on pense que tout est de sa faute, que rien ne changera, que tout est concerné... on glisse. Lentement. Vers une forme d'impuissance. Et quand ce récit intérieur devient collectif ? Alors ça devient un climat.

Linley et Mikulincer parlent de ce moment où la résignation sort de l'individuel. Elle devient une manière d'habiter le monde. On la retrouve dans les proverbes fatalistes, dans les regards baissés, dans les conseils donnés aux enfants : « n'espère pas trop », « fais profil bas ». Ce n'est plus une réaction. C'est un décor mental. Lisa Feldman Barrett va encore plus loin. Pour elle, les émotions ne sont pas innées. Elles sont construites, socialement, biolo-

giquement, historiquement. Autrement dit, une société qui répète l'impuissance, qui la banalise, qui l'institue, finit par la coder émotionnellement. L'effort devient suspect. Le futur, dangereux. Et quand on regarde certains territoires - en Afrique, au Maghreb, ailleurs - on voit bien que ce n'est pas l'individu qui est défaillant. C'est l'architecture du possible qui est fissurée.

L'histoire, l'État, les politiques de rupture sans suite, les promesses sans portage. Tout cela fabrique un brouillard.

### UNE MÉMOIRE COLLECTIVE DU NON-CHANGEMENT

Alors la question, aujourd'hui, ne peut plus être : « Pourquoi n'agissent-ils pas ? » Elle devient : « Qu'est-ce qui les empêche de se projeter ? Qui a rendu le futur illisible ? » Et si l'on veut rouvrir ce champ, ce ne sera ni une réforme, ni un budget. Ce sera un travail plus lent. Plus profond. Une réactivation de la confiance cognitive. Une réparation du lien entre action et effet. Une pédagogie du possible, là où il n'y a plus que de l'endurance.

Parce qu'avant de reconstruire quoi que ce soit, il faut qu'une phrase redevienne pensable : « Et si demain pouvait être différent ? »

### LA PAUVRETÉ COMME AMPUTATION DE L'AVENIR

2.1. Quand le futur se rétracte  
On croit parfois que le présent est ce qui compte. Qu'il suffit d'assurer le maintenant, et que le reste suivra. Mais ce n'est pas comme ça que fonctionne un être humain. L'humain ne vit pas seulement dans ce qui est là. Il vit, surtout, dans ce qui pourrait être. Dans le possible. Dans les détours qu'il imagine. Dans les bifurcations qu'il rêve. C'est ce que Martin Seligman, avec Railton, Baumeister et Sripada, a appelé dans Homo Prospectus. Le cerveau humain est, avant tout, un organe de simulation mentale. Il ne rejoue pas seulement le passé. Il pré-joue l'avenir. Il construit, encore et encore, des scénarios. Mais dans les situations de pauvreté prolongée, cette capacité s'effondre. Pas par nature. Par surcharge. Par défense. Bruce McEwen l'a montré : sous stress chronique, le cerveau se protège. Il ferme l'accès au cortex préfrontal. Il active les circuits de survie. Il désactive la planification. Et ce n'est pas de la paresse. C'est une réponse biologique. Une économie de l'énergie psychique. Alors, on fait des choix étranges. On refuse une formation longue. On emprunte à taux impossible. On évite d'imaginer l'après. Pas parce qu'on n'est pas rationnel. Parce que le monde ne l'est pas. Parce que dans un environnement instable, trop penser demain fait mal. Et on finit par rester dans l'instant. Le seul endroit encore habitable.

*\*Dr. Ancien Président du Conseil National Économique, Social et Environnemental (CNESE)-Algérie*

**Suite en page 7**

## Quand l'Amérique détourne le regard : pour un rapport annuel indépendant sur les Droits de l'homme aux États-Unis

Par Salah Lakoues

Alors que Washington multiplie les leçons de morale aux autres nations, les voix critiques rappellent que les États-Unis ne sont pas exempts de graves atteintes aux Droits de l'homme et à la liberté d'expression.

S'inspirant de la réflexion d'Akli Ourad, certains appellent désormais à la création d'une ONG internationale chargée de produire, chaque année, un rapport indépendant sur la situation réelle des libertés aux États-Unis. L'analyse d'Akli Ourad, centrée sur le rapport 2024 du Département d'État américain sur les Droits humains, dénonce une posture illégitime, biaisée et profondément hypocrite des États-Unis lorsqu'ils s'arrogent le droit de juger les autres nations. Le « rapport 2024 » du Département d'État, comme ses prédécesseurs, illustre une instrumentalisation politique des Droits humains par les États-Unis. En s'érigeant en juge suprême, sans mandat international, tout en faisant preuve d'un double standard flagrant, notamment en ménageant Israël au Moyen-Orient, les États-Unis sapent leur propre crédibilité et compromettent la cause universelle des Droits humains.

L'analyse d'Akli Ourad, centrée sur le rapport 2024 du Département d'État américain sur les Droits humains, dénonce une posture illégitime, biaisée et profondément hypocrite des États-Unis lorsqu'ils s'arrogent le droit de juger les autres nations. Akli Ourad invite ainsi à s'interroger non seulement sur la vérité des faits mais aussi sur la légitimité de ceux qui prétendent porter la parole morale internationale. Cette remise en cause est d'autant plus cruciale dans un contexte où la souffrance des peuples comme celui de Gaza est occultée ou instrumentalisée pour des intérêts géopolitiques.

Quand les États-Unis jugent le monde, qui les juge eux-mêmes ? Vers une ONG indépendante pour les Droits humains aux États-Unis inspirée par l'analyse incisive d'Akli Ourad sur le rapport 2024 du Département d'État américain, cette tribune interroge la légitimité de ces rapports unilatéraux qui jugent le monde en matière de droits humains, tout en occultant scandaleusement les réalités à Gaza et en fermant les yeux sur les propres failles des États-Unis. Chaque année, le Département d'État américain publie un rapport mondial sur les Droits humains.

Ce document se présente comme un baromètre universel de la liberté et des atteintes aux droits fondamentaux sur tous les continents. Pourtant, qui a donné aux États-Unis le droit exclusif de jouer ce rôle de juge moral planétaire ? Plus encore, qui surveille les droits humains sur le sol même américain ?

Ce rapport annuel, loin d'être un simple état des lieux, est avant tout un instrument politique. Il dénonce régulièrement les « États voyous », mais épargne systématiquement Washington et ses alliés stratégiques, même lorsque ceux-ci sont auteurs de violations graves du Droit international. L'exemple le plus frappant est le rapport 2024, qui, sous cou-

vert d'objectivité, fait fi des massacres à Gaza, de la famine organisée par le blocus israélien, des destructions d'hôpitaux, ou encore des assassinats ciblés de civils et de journalistes. Pire, il passe sous silence plusieurs mandats d'arrêt internationaux, émis contre des responsables israéliens pour crimes de guerre.

Cette posture à deux poids deux mesures révèle une hypocrisie politique flagrante. En prétendant défendre les Droits humains universels, ces rapports servent, avant tout, la diplomatie américaine, protégeant ses alliés et stigmatisant ses adversaires.

Ils deviennent alors de puissants outils d'influence, mais perdent leur capacité à être une source crédible et juste d'information.

En parallèle, les États-Unis ne sont pas exempts de graves atteintes aux Droits humains. En 2025, des ONG indépendantes ont documenté plusieurs violations particulièrement préoccupantes : un recours disproportionné et meurtrier à la force policière, notamment envers les populations noires ; des interdictions d'entrée arbitraires envers des ressortissants de plusieurs pays affectant familles, étudiants et travailleurs ; de fortes restrictions des droits reproductifs, dont des interdictions partielles de l'avortement dans plusieurs États ; la répression de manifestations pacifiques ; des détentions arbitraires prolongées, notamment à Guantánamo ; ainsi que des discriminations structurelles persistantes envers les minorités et des populations autochtones, sévèrement exposées à des inégalités environnementales.

Ces faits soulignent la nécessité urgente d'une évaluation impartiale de la situation intérieure américaine. Face à cette asymétrie, la question majeure se pose : si les États-Unis aspirent à jouer ce rôle de « gardien des Droits humains », ne doivent-ils pas d'abord être prêts à regarder leur propre maison ?

C'est pourquoi la création d'une ONG indépendante, chargée de produire un rapport annuel rigoureux, transparent et participatif sur les Droits humains et la liberté d'expression aux États-Unis, apparaît comme une nécessité vitale. Cette organisation pourrait favoriser un travail d'autocritique démocratique, mobiliser la société civile américaine, entendre toutes les voix et exposer, avec impartialité, les défis réels du pays.

Un tel rapport alternatif renforce rait la crédibilité même de la cause des Droits humains. Il ouvrirait un dialogue sincère sur les progrès et les réformes indispensables, encourageant enfin une défense universelle et juste des droits fondamentaux à l'échelle mondiale. Dépassement des rapports officiels partis-pris et soumis aux ambitions géopolitiques, l'initiative ouvrirait la voie à une authentique responsabilité morale, aussi bien envers autrui qu'au sein même des puissances qui veulent prétendre à un rôle de modèle. Car la défense des Droits humains ne saurait se réduire à pointer les failles à l'extérieur. Elle commence par un travail de vérité, de transparence et d'exemplarité à l'intérieur, avant de prétendre à juger le monde.



## Impuissance apprise : le piège invisible qui enferme l'Afrique dans le présent

Suite de la page 6

### QUAND LE FUTUR FAIT PEUR

Et parfois, c'est pire. Ce n'est pas seulement que le futur s'éloigne. C'est qu'il devient menaçant. Il fait peur. Il rappelle ce qu'on a perdu. Ce qu'on a tenté, sans succès. Ce qui n'est jamais venu. Alors on évite. On cesse d'espérer. Par réflexe de protection.

Lisa Feldman Barrett dirait que l'émotion, ici, est reprogrammée. On n'associe plus l'avenir à une promesse. On l'associe à une douleur possible. Et donc on ne planifie plus. On se replie. On survit.

Dans les zones de guerre, les camps, les quartiers sans lendemain, ce réflexe devient structure. On n'élabore plus. On tient. On attend. On résiste. Mais sans narration. Sans après. Et ça, ce n'est pas une faille personnelle. C'est une désactivation collective de la capacité à se projeter.

Et quand les institutions - les vraies, les proches, les concrètes - confirment cette absence de lien, quand elles deviennent distantes, floues, arbitraires, alors tout s'efface. L'individu cesse de croire que ses gestes comptent. Il ne se sent plus inscrit dans un temps partagé.

Et pourtant, malgré tout, des choses émergent. Des poches de réinvention. Petites. Fragiles. Mais puissantes. Des ateliers de narration. Des espaces d'écoute. Des éparques villageoises. Des radios locales animées par des jeunes qui refusent de taire le futur. Ce ne sont pas des exceptions. Ce sont des débuts. Ce sont ces lieux qui, doucement, reconfigurent le rapport au temps. Qui restaurent la capacité d'habiter demain. Non pas dans l'illusion. Mais dans l'effort partagé de l'inventer. Ensemble.

### DÉSAPPRENDRE LA RÉSIGNATION : LA PSYCHOLOGIE POSITIVE COMME LEVIER DE REPRISE D'AGIR

3.1. L'optimisme, pas comme injonction mais comme muscle oublié.

On s'est longtemps dit qu'il suffisait de compenser. D'ajouter ce qui manque. Des aides, oui. Des postes. Des dispositifs. Mais au bout du compte, quelque chose ne prend pas. Quelque chose reste figé. Comme si l'intérieur, lui, ne suivait plus. L'optimisme, chez Seligman, ce n'est pas un mot doux. C'est un outil de résistance. Une mécanique du possible. Il parle de «learned optimism», non pas pour faire joli, mais parce qu'il y voit une reconstruction. Pas un sourire forcé. Une rééducation du regard. Réapprendre, patiemment, que demain ne sera pas toujours une répétition d'hier. Et ça, ce n'est pas de l'idéalisme. C'est du muscle mental. Qu'on peut travailler. Qu'on peut réveiller. Dans les quartiers oubliés, dans les zones rurales saturées d'attente, cette approche devient vitale. Parce que la résignation qu'on voit, elle ne vient pas de nulle part. Elle est là, parce que trop souvent, essayer n'a rien produit. Et donc, c'est logique, on arrête.

Barbara Fredrickson a insisté là-dessus : les émotions positives ne sont pas une cerise sur le gâteau.

Elles sont une ressource. Elles ouvrent le champ mental. Elles redonnent du jeu. Du souffle. Du lien. Et ce n'est pas abstrait. Les chiffres de Gallup sont là. Inquiétude. Stress. Tristesse. Ces émotions s'installent quand il n'y a plus de réponse. Quand les efforts ne trouvent pas d'écho. Et dans certains pays africains, ces taux battent des records. Ce n'est pas une crise morale. C'est un effondrement du récit intérieur. Mais il y a des frémissements. Au Rwanda, au Ghana. Des ateliers modestes. Des programmes qui demandent aux gens : qu'est-ce qui fonctionne en vous ? Pas ce qui manque. Ce qui reste. Ce qui bouge encore. Et quand on aide quelqu'un à raconter sa vie autrement, parfois, il relève les épaules. Pas tout de suite. Mais il recommence à bouger.

Ce n'est pas spectaculaire. Mais c'est là que tout commence.

3.2. Sans appui, le souffle retombe. Mais on ne peut pas reconstruire seul. Pas dans le vide. Pas dans un couloir sans main tendue. Si autour, ça ne suit pas - si personne ne regarde, n'entend, ne croit - alors l'élan s'épuise. Même le plus beau. Il faut des appuis. Pas des murs froids. Pas des bureaux muets. Des lieux vivants. Ce que certains appellent «institutions capacitantes». Ce mot peut paraître technocratique. Mais en vrai, c'est simple. C'est un endroit où l'on peut entrer sans avoir peur. Où l'on n'est pas une gêne. Où l'on peut dire «je n'y arrive pas» sans être rabaisé.

Aujourd'hui, trop d'institutions ne font plus ça. Elles contrôlent. Elles classent. Elles refusent d'écouter. Et dans ce silence, l'impuissance s'installe. Encore.

Mais parfois, on voit autre chose. Des maisons de la jeunesse, au Sénégal, où l'on écoute vraiment. Des tribunaux de quartier, en Afrique du Sud, où l'on répare plus qu'on ne punit. Ce ne sont pas des utopies. Ce sont des respirations. Et dans ces lieux-là, les gens recommencent à penser qu'ils comptent.

Parce qu'une institution, ce n'est pas juste une machine. C'est un reflet. Si elle vous regarde comme une charge, vous vous tassez. Si elle vous voit comme une possibilité, vous vous redressez.

Peut-être que la vraie réforme commence là. Dans ce moment fragile où une personne dit «je veux encore essayer» - et que, pour une fois, on lui répond autrement que par un formulaire.

IV. Reconfigurer la souveraineté par la psychologie prospective : un tournant africain

### CE QUI MANQUE, CE N'EST PAS L'AIDE - C'EST L'HORIZON

Les dernières données de l'indice Gallup (2023-2024), lorsqu'elles sont regroupées par Communauté économique régionale (CER), révèlent une réalité qui dépasse les contextes particuliers : sur l'ensemble du continent, les émotions négatives - inquiétude, stress, tristesse, douleur, colère - sont durablement installées. Cette saturation affective, commune à la CEDEAO, à la CEEAC, à l'UMA et à la SADC, n'est pas une anomalie passagère. C'est une structure émotionnelle profonde, qui témoigne d'un désalignement entre le vécu

des populations et les récits collectifs proposés par les institutions.

Le rapport Gallup 2024 est clair : cette détresse généralisée, même dans des zones bénéficiant d'infrastructures ou d'un certain niveau de développement humain, signale une rupture avec l'idée même de futur. Là où le progrès est visible mais la signification absente, l'angoisse s'installe. Gallup note que cette souffrance émotionnelle n'est pas liée au niveau de revenu uniquement, mais à une perte de lisibilité, de prévisibilité, et surtout, de sens. À l'échelle des CER, ce que l'on observe est une fragmentation de la confiance cognitive. Les gens n'attendent plus. Ils se détachent. Ils ne rejettent pas forcément. Mais ils ne se sentent plus concernés. Ce n'est pas de la défiance agressive. C'est un désengagement sourd. Un effacement. Et cela, plus que toute donnée macroéconomique, est un indicateur de souveraineté en déclin. Gallup conclut qu'aucun développement durable n'est possible sans restauration du lien affectif entre citoyens et avenir. Tant que les structures collectives ne permettent pas aux individus de voir, de sentir, de vérifier qu'un effort produit un effet, la dynamique psychique restera celle de la fermeture. Et dans ce contexte, la souveraineté ne peut pas être une affirmation. Elle doit devenir un terrain sensible, partagé, cultivé.

Ce que ces chiffres nous imposent, ce n'est pas plus d'ajustement. C'est une autre manière de penser ce qu'est un peuple souverain : un peuple qui croit encore que demain lui appartient, et qu'il peut, ensemble, l'écrire.

### PENSER, DÈS L'ENFANCE, QUE LE FUTUR NOUS REGARDE

La capacité de se projeter ne vient pas naturellement. Elle s'apprend, ou elle s'éteint. Elle naît de conditions précises : un environnement suffisamment stable, des modèles accessibles, un espace pour essayer sans être puni. Si tout ce qui entoure l'enfant lui apprend que l'avenir est flou, menaçant, inaccessible, alors il ne s'y aventurera pas. Et s'il ne s'y aventure pas, il ne le construira jamais.

Seligman l'a formulé sans détour dans Homo Prospectus : simuler le futur n'est pas un privilège cognitif. C'est un travail. Un exercice. Une compétence. Et cette compétence, comme l'ont montré Antonio Damasio ou Lisa Feldman Barrett, dépend étroitement de la qualité du climat affectif. Pas de l'intelligence individuelle. Du climat collectif. Ce n'est pas l'enfant seul qui imagine. C'est l'enfant traversé par ce que son milieu autorise ou empêche de rêver. C'est pour cela que l'école ne peut plus être uniquement un lieu d'acquisition de contenus. Elle doit redevenir un espace où le futur se teste, se raconte, se manipule. Où l'on apprend à se tromper sans être sanctionné. Où l'on s'essaye à des scénarios - même absurdes. Même fragiles.

Et cela commence à émerger, timidement, dans certains territoires. Des universités populaires de l'avenir. Des ateliers de narration politique. Des fablabs où les jeunes imaginent des solutions à partir de ce qu'ils vivent. Ce n'est pas du design. Ce n'est pas de l'innovation.

C'est de la souveraineté cognitive. C'est l'idée, simple et radicale, que chacun a le droit de fabriquer un demain à sa mesure.

Dans un continent où l'histoire a souvent été dictée, effacée, surcodée par l'extérieur, cela n'a rien d'anecdotique.

C'est une reprise d'auteur. Un refus du destin. Une façon de dire : «Nous ne savons pas ce que sera l'avenir. Mais nous savons que nous avons le droit d'y penser.»

### REFAIRE INSTITUTION : LE RÉCIT DU FUTUR COMME INFRASTRUCTURE SOCIALE

Un État, s'il n'offre pas d'horizon, ne fait plus que gérer. Il administre le présent, sans jamais indiquer d'après. Il distribue. Il ajuste. Mais il ne fait plus lien. Il ne propose plus de direction. Et sans direction partagée, il n'y a pas de communauté possible.

Les transitions avortées, les alternances sans vision, les promesses à court souffle laissent toutes la même trace : une fatigue narrative.

Une absence de sens. Une dépolitisation du futur. On ne croit plus. On attend à peine. On glisse dans une forme de mutisme temporel. Face à cela, le véritable enjeu n'est pas l'invention technique. C'est la repolitisation du récit. L'intégration du futur dans les débats, les décisions, les institutions. Non comme un exercice de planification abstraite. Mais comme une parole vivante, collective, plurielle.

Cela implique de mobiliser les données émotionnelles, non pour mesurer les individus, mais pour écouter les seuils de rupture. Si les gens sont en colère, s'ils s'isolent, s'ils se taisent, c'est souvent qu'ils ne se reconnaissent plus dans ce qui leur est proposé. Il faut traiter le récit comme une infrastructure. Aussi réelle, aussi stratégique que l'eau, l'électricité ou les routes. Sans récit, une société ne peut pas tenir. Elle peut fonctionner. Mais elle ne se projette plus. La souveraineté psychologique ne se proclame pas. Elle s'incarne. Dans la possibilité pour chacun d'imaginer un rôle, une place, un chemin. Dans la capacité, partagée, d'élaborer un futur non hérité. Un futur habité. Où personne ne soit simple figurant. Et cela commence par une question simple, posée à haute voix, dans chaque institution, chaque école, chaque quartier : «Quel avenir voulons-nous écrire ensemble ?»

### Conclusion

Rompre avec la pauvreté... ce n'est pas seulement réparer. Ce n'est pas injecter plus. Ce n'est même pas redistribuer mieux. C'est redonner de l'épaisseur à l'intérieur. À la conscience. À ce lieu fragile où se construit, ou non, l'idée d'avoir encore prise sur demain. Les neurosciences affectives nous disent aujourd'hui ce que certains avaient pressenti sans pouvoir le nommer. Antonio Damasio, dès les années 1990, montrait que l'émotion n'est pas un surplus du cerveau, mais son socle décisionnel. On n'agit pas sans ressenti. On ne projette rien sans un minimum d'écho intérieur. Si l'émotion s'éteint, le choix s'effondre. Le temps aussi. C'est exactement là que la pauvreté frappe le plus fort. Pas uniquement dans le ventre vide. Mais dans le cortex préfrontal sous-activé par le stress chronique, comme l'a montré Bruce

McEwen. Dans les circuits de la mémoire prospective altérés. Dans ce que Lisa Feldman Barrett appelle les «émotions construites» : ces assemblages appris, façonnés, socialisés - et que l'exclusion peut figer dans la peur, la résignation, l'effacement.

Martin Seligman, avec Homo Prospectus, a posé une hypothèse forte : le propre de l'humain, c'est sa capacité à simuler des futurs. À bricoler des possibles. Mais cette fonction mentale, la plus fondamentale peut-être, est terriblement vulnérable. Elle se contracte, se désactive, sous le poids du non-contrôle. C'est là qu'intervient l'impuissance apprise. Non pas comme pathologie, mais comme stratégie d'économie psychique. Pour survivre au silence du monde.

C'est pourquoi, comme le dit Barbara Fredrickson, il ne suffit pas de traiter le traumatisme. Il faut générer ce qu'elle appelle des «micro-moments» d'émotions positives : des étincelles cognitives qui rouvrent l'élan. Pas pour faire oublier la douleur. Mais pour relancer l'attachement au réel, à l'autre, à demain. Et cela, l'Afrique peut le penser depuis elle-même.

Pas depuis les modèles froids. Pas depuis les audits importés. Mais depuis ses propres failles, et ses propres ressources. Ce continent, trop souvent sommé d'appliquer ce qui a échoué ailleurs, pourrait devenir le lieu d'une nouvelle grammaire du développement. Une grammaire affective. Narrative. Prospective.

À condition de ne pas confondre technocratie et politique. Et de se rappeler ce que Richard Davidson nous dit depuis des années : la plasticité émotionnelle est une capacité collective. Elle se cultive. Elle s'organise. Elle s'apprend.

Cela suppose que l'éducation cesse de produire des exécutants du présent, et commence à former des auteurs de futurs. Cela suppose que les institutions ne soient pas des machines à procédures, mais des incubateurs de confiance. Cela suppose, surtout, que l'on considère la santé cognitive, émotionnelle, projective, comme une infrastructure. Aussi vitale que l'eau, l'électricité ou la route. Les données de Gallup sont là. Inquiétude, colère, fatigue mentale. Elles ne disent pas seulement un malaise. Elles indiquent un effondrement narratif. Une atrophie collective du possible.

Alors non, ce n'est pas un appel à plus d'austérité. Ni même à plus d'aide. C'est un appel à la souveraineté intérieure. Pas la souveraineté proclamée. Mais celle qu'on ressent. Celle qu'on régénère. Celle qui permet, un jour, de dire : Je vois plus loin. Je m'y vois encore.

Car c'est là que tout commence. Dans la tête. Dans le cœur. Dans le cerveau social, comme dirait Mikulincer. Dans la capacité à dire «nous», sans ironie. Et à dire «demain» sans trembler.

Et tant que cette phrase ne sera pas possible - «nous avons un futur» - alors aucun projet, aucun plan, aucune aide ne suffira.

Mais le jour où cette phrase redvient croyable, vivable, partageable... alors oui, on peut commencer à reconstruire. Non pas le monde d'avant. Mais quelque chose d'autre. De plus profond. De plus digne. Un avenir qui vienne, enfin, de l'intérieur.

Rédha Tir



Commune d'Oran

Une commission mixte pour lutter contre le squat des espaces publics

K. Assia

En dépit des opérations de lutte contre l'occupation illicite des trottoirs, des espaces et des terrasses, nombreux sont les propriétaires de magasins et les gérants de cafés qui continuent à squatter ces espaces considérés comme patrimoine communal. Cette situation est à l'origine d'un préjudice financier. Pour mettre un terme à ces agissements, une commission mixte chargée de contrôler les espaces squattés sera installée par la commune d'Oran, indiquent des sources proches de l'APC d'Oran. Cette commission aura pour mission d'assainir cette situation. Des sanctions, mises en demeure et amendes seront prises contre les contrevenants. La loi est claire, quand il s'agit d'un trottoir exigu le commerçant n'a aucun droit d'occuper l'espace. Mais quand le trottoir mitoyen au commerce est assez large, le propriétaire du café ou du commerce doit se rapprocher des services de la commune et déposer une demande pour l'exploitation d'une partie de l'espace.

Au cas où la demande est acceptée, tout commerçant doit verser une redevance sur la base d'un contrat avec les services de la commune. Il est aisé de constater que les retombées fiscales pour ces seuls établissements pourraient renflouer les caisses de la commune. Cette mesure entre, aussi, dans le cadre de la lutte contre l'informel qui pullule et vise à mettre fin aux désagréments occa-



sionnés par l'occupation des trottoirs, l'obstruction des édifices publics et des voies. Dans ce cadre, une large opération d'assainissement est projetée dans les jours à venir. A ce titre, des sorties sur le terrain vont toucher l'ensemble des secteurs urbains pour contrôler les commerçants squattant le domaine public. Des mises en demeure de 24 heures seront adressées aux contrevenants pour libérer l'espace public. Le cas échéant, il sera fait appel à la force publique pour la saisie de toutes les marchandises et la fermeture des commerces.

Aussi après les multiples opérations de chasse effectuées il y a quelques années, des tables d'étalage, auvents et autres marquises, illicitement installés à travers les communes ont refait surface. Cette opération avait nécessité la mobilisation de grands moyens des communes et des services de sécurité pour la démolition des casquettes et autres constructions érigées sur la voie publique. Malgré les efforts que déploient les autorités lo-

cales pour faire face à l'exploitation illicite de la voie publique, ce phénomène n'a jamais pu être éradiqué.

A titre d'exemple, les terrasses de cafétérias poussent comme des champignons à Oran. Profitant de l'absence de mesures de dissuasion, nombre de gérants investissent dans l'illécite. Ils décoorent les trottoirs et achètent de nouvelles tables et chaises de différentes couleurs, donnant, certes, une belle image aux rues mais créant de multiples désagréments à la circulation des piétons et des automobilistes. Les gérants de magasins se dépêchent, eux aussi, pour occuper l'espace. Ils font sortir leur matériel pour réserver la place, alors que certains s'entendent entre eux pour se partager l'espace devant leurs commerces. La réalité est que ce phénomène a, relativement, diminué au centre-ville, mais a pris une nouvelle dimension dans d'autres quartiers où les habitants ont, à plusieurs reprises, dénoncé cette situation qui est à l'origine de plusieurs autres problèmes.

Zone d'activités de Oued Tlélat

Cinq milliards pour la réhabilitation des routes

D. B.

Dans le cadre de l'amélioration des infrastructures et du soutien à l'investissement local, le wali d'Oran, M. Samir Chibani, a annoncé l'attribution d'une enveloppe de 5 milliards de centimes destinée à la réhabilitation des routes de la zone d'activités de Sidi Belkhir, située dans la commune de Oued Tlélat. Cette initiative vise à renforcer l'attractivité économique de cet espace industriel stratégique et à améliorer les conditions de travail des entreprises qui y sont implantées. La zone d'activités de Sidi Belkhir qui s'étale sur 35 hectares accueille plusieurs unités de production et structures économiques et souffre depuis plusieurs années d'une dégradation avancée de son réseau routier, entravant ainsi la fluidité du transport des marchandises et des travailleurs. Face à cette situation, les autorités locales ont décidé d'engager des travaux de réaménagement afin de moderniser les infrastructures existantes et faciliter l'accessibilité aux investisseurs.

Ce projet s'inscrit dans un programme plus large de développement des zones industrielles et d'activités dans la wilaya d'Oran, en adéquation avec la politique nationale de relance économique prônée par le président de la République, M. Abdelmajid Tebboune. L'objectif est de créer

un environnement propice à l'investissement, en améliorant les infrastructures de base et en offrant aux opérateurs économiques des conditions optimales pour le développement de leurs activités. Dans le cadre du suivi et de l'évaluation du secteur industriel, une réunion de travail a été présidée jeudi par M. Samir Chibani, wali d'Oran. L'objectif principal de cette réunion était d'examiner l'état des investissements dans la wilaya, d'évaluer les infrastructures industrielles et d'accélérer les procédures administratives pour les investisseurs.

Lors de cette réunion, M. Samir Chibani a insisté sur la nécessité de créer davantage de micro-zones d'activités dans plusieurs communes afin d'encourager l'investissement local et de faciliter l'installation de nouvelles entreprises. Il a également souligné l'importance d'accélérer la levée des blocages administratifs pour permettre aux projets d'investissement en attente de voir le jour rapidement. À ce jour, 4 184 dossiers d'investissement ont été déposés auprès des services concernés. Parmi eux, 1.191 projets ont été validés, dont 164 sont totalement achevés, 234 sont en cours de réalisation, tandis que 793 autres restent approuvés mais n'ont pas encore été lancés. Par ailleurs, 33 dossiers ont été refusés, 52 ont été reportés et 2.908

restent en attente d'examen. Pour accélérer le traitement de ces dossiers, les investisseurs ont été invités à suivre leurs demandes via une plateforme numérique dédiée. Un point d'étape a également été fait sur le travail de la Commission de suivi et d'assainissement des projets, mise en place après l'entrée en vigueur de la loi 23-17 du 15 novembre 2023. Cette commission vise à examiner et à régulariser les projets d'investissement en attente. À ce jour, 19 réunions ont été tenues, au cours desquelles 418 dossiers ont été étudiés pour identifier et résoudre les blocages administratifs.

Lors de cette réunion, un bilan du guichet unique décentralisé de l'Agence algérienne de promotion de l'investissement a été présenté. Ce guichet joue un rôle essentiel dans l'amélioration du climat des affaires, en facilitant les démarches administratives des investisseurs. Ses principales missions incluent l'accueil et l'accompagnement des porteurs de projets, l'enregistrement et le suivi des dossiers, la mise à disposition de terrains économiques et la simplification des formalités fiscales et douanières. Il permet également une meilleure coordination entre les investisseurs et les différentes administrations concernées, garantissant ainsi une plus grande fluidité dans la mise en œuvre des projets.

Panne sur la conduite du MAO

Perturbation dans l'alimentation dans la partie Est d'Oran

La partie Est de la wilaya d'Oran connaîtra, à partir de ce dimanche, des perturbations dans l'alimentation en eau potable en raison de travaux urgents de réparation d'une fuite sur la conduite du couloir MAO (Mostaganem-Arzew-Oran), a indiqué un communiqué de la société

des eaux et de l'assainissement "SEOR". La même source a précisé que cette perturbation touchera la partie Est de la wilaya, notamment Bethioua, Arzew, Gdyl, Bir El Djir, certains quartiers de l'Est de la ville d'Oran, ainsi que les cités El Yasmine et Sabah.

Le communiqué indique, d'autre part, que la modification du programme de distribution sera temporaire et que l'opération de distribution progressive de l'eau potable, selon le programme habituel, reprendra dès la fin des travaux, dont la durée a été fixée à 48 heures.

Rentrée scolaire

Le secteur de l'éducation renforcé par 25 nouveaux établissements

Le secteur de l'éducation dans la wilaya d'Oran sera renforcé par 25 établissements scolaires dans les trois cycles d'enseignement à la prochaine rentrée, indiquent les services de la wilaya. Il s'agit de 18 écoles primaires, 6 CEM et un lycée à travers différentes communes de la wilaya, outre l'extension de 56 classes au niveau des écoles primaires qui enregistrent une surpopulation, et ce dans le souci d'améliorer les conditions de scolarisation des élèves.

Ces établissements scolaires, destinés aux nouveaux pôles urbains, seront réalisés aux pôles «Chahid Ahmed Zabana» de la commune de Misserghine et Oued Tlélat, qui accusent un déficit en établissements scolaires avec une augmentation du nombre d'habitants, suite aux opérations de relogement enregistrées dans la région. Un grand nombre de ces projets connaissent un taux d'avancement sa-

tisfaisant, en plus du lancement des travaux d'une autre partie.

Le secteur sera renforcé également par 28 cantines scolaires au niveau d'un certain nombre d'établissements scolaires du cycle primaire, à travers plusieurs communes, notamment celles situées dans les zones d'ombre, permettant aux élèves de bénéficier de la restauration, sachant que le nombre de cantines dans les écoles primaires a dépassé les 100, ces deux dernières années. Pour rappel, le secteur a été doté, au titre de l'année scolaire en cours, de 10 groupes scolaires, 70 classes dans le cadre d'extension, un CEM, deux lycées, 11 cantines, un demi-pensionnat et deux gymnases, outre l'équipement de 13 écoles, soit 39 classes, en tablettes électroniques. La wilaya d'Oran dispose de plus de 900 établissements scolaires dans les trois cycles, dont 613 écoles primaires, 197 CEM et 93 lycées.

Station d'épuration de Oued Tlélat Réception du projet avant la fin de l'année

Les travaux de réalisation de la station d'épuration des eaux usées (STEP) de Oued Tlélat (au sud d'Oran) ont atteint un taux d'avancement de près de 80%, a indiqué le directeur de l'Office national de l'assainissement (ONA) (zone d'Oran), Bouazza Bouazza.

La réception de cette infrastructure stratégique, qui aura un double impact, écologique et économique, est prévue vers la fin de l'année en cours, a-t-il précisé. Cette station, d'une capacité de plus de 22.900 mètres cubes par jour, s'inscrit dans le cadre des efforts déployés pour renforcer les infrastructures d'assainissement et préserver les ressources naturelles, a précisé le même responsable.

Sa mise en service contribuera significativement à l'amélioration de la qualité de vie des habitants de la commune de Oued Tlélat et de ses environs, a-t-il souligné, ajoutant que la réalisation de cette STEP revêt également une importance particulière sur le plan environnemental, notamment en ce qui concerne la protection du lac Oum Ghilaz contre la pollution. «Ce plan d'eau, qui constitue un écosystème fragile, a connu au cours des dernières années plusieurs épisodes de mortalité massive de poissons, en raison des rejets d'eaux usées non traitées », a-t-il rappelé, notant que grâce à cette nouvelle installation, les eaux usées collectées seront traitées selon des normes environnementales strictes, limitant ainsi leur impact sur le milieu naturel. Par ailleurs, les eaux épurées

issues de la station pourront être utilisées pour l'irrigation agricole sur quelque 1.400 hectares, contribuant ainsi à une gestion plus durable des ressources en eau. D'autre part, la station de traitement des eaux usées d'Ain El Bia, d'une capacité de 17.000 mètres cubes par jour, devra être réceptionnée durant ce second semestre, indiquent les services de la wilaya.

De son côté, la directrice des ressources en eau, Nassima Tahari, a indiqué dernièrement, en marge d'une visite du wali d'Oran, Samir Chibani, dans la daïra de Bethioua, que la réalisation de la station a été achevée à 100% et que le projet est actuellement en phase d'acquisition des équipements, pour lesquels un budget de plus de 1,4 milliard de dinars a été alloué. Elle a ajouté que ces équipements devront être réceptionnés «dans les 3 ou 4 prochains mois». «Dès l'installation des équipements, des essais techniques seront réalisés et la station devra entrer en service, au plus tard au cours du second semestre de l'année en cours. Cette station sera reliée à plusieurs zones, notamment Chehairia, Ayaïda, Ain El Bia, Hassi Mefsoukh, Ararba et d'autres, et l'eau récupérée sera utilisée pour l'irrigation agricole», selon la même responsable. Par ailleurs, le wali d'Oran a inspecté le projet de la ligne ferroviaire reliant Hassi Mefsoukh (Oran) à Mostaganem, à partir de la station d'Ayaïda, sur une distance de 55 km, dont la réception est prévue pour décembre 2026.

ILS NOUS ONT QUITTES... HIER

Ziani Bouziane, 79 ans, Oran  
Soudani Asma, 1 jour, Chlef  
Boussadia Med, 98 ans, Oran  
Kioubiche Fethi, 90 ans, Mostaganem

Horaires des prières pour Oran et ses environs

08 rabie el aoel 1447

El Fedjr 05h07	Dohr 13h03	Assar 16h42	Maghreb 19h34	Icha 20h55
-------------------	---------------	----------------	------------------	---------------





## Tiaret

## Les engagements du wali

El-Houari Dirmi

Qualifié de "première" dans la wilaya de Tiaret, le wali de la wilaya, Saïd Khalil, a décidé d'abandonner protocole, chauffeur et autres voitures rutillantes pour descendre dans la rue et prendre langue avec des citoyens anonymes. De retour d'un congé de courte durée, le premier responsable de la wilaya, s'est défait de son costume-cravate pour parcourir à pied la ville de Tiaret du nord au sud, à la recherche des meilleures solutions pour redonner à la capitale de la wilaya son lustre d'antan.

Faisant du travail de proximité et le contact direct avec le citoyen, le wali de la wilaya s'est rendu jeudi au niveau des principales rues et artères de la ville, pour suivre de près les travaux de réhabilitation et de requalification urbaines du chef-lieu de wilaya. Premier motif d'insatisfaction de la population locale, l'état dégradé de la chaussée à l'intérieur du périmètre urbain, une "plaie" que le premier responsable de la wilaya a promis d'éradiquer au plus tôt.

Le wali a d'abord inspecté les travaux en cours au niveau du rond-point "Regina" en plein coeur de la ville de Tiaret, avant de rendre au niveau de la rue "Ali Bekhettou" (ex-rue Thiers), jus-

qu'à la rue de l'indépendance débouchant sur la place du 17 octobre et la rue de la "Victoire" au niveau du marché couvert, et enfin la mosquée de la "Medersa" qui a longtemps pâti du commerce informel pour finir son périple au niveau du siège de la daïra de Tiaret.

Lors de son périple à travers les rues et ruelles de la ville de Tiaret, le wali a écouté attentivement les doléances de citoyens anonymes au sujet de la réhabilitation en cours du centre-ville pour en faire une belle vitrine de la wilaya.

Le chef de l'exécutif de wilaya a mis à profit cette occasion pour appeler la population à adopter un "comportement civilisé", notamment en matière de collecte des ordures ménagères, d'amélioration du cadre de vie grâce à une implication active des citoyens dans le cadre de l'opération "samedi de l'environnement" lancée il y a plusieurs mois à l'initiative du premier responsable de la wilaya. Ce dernier s'est également enquis sur le terrain de l'opération de réhabilitation de l'éclairage public au niveau des principales rues et artères de la ville, avant d'ordonner sa généralisation à tout le chef-lieu de wilaya longtemps plongé dans l'obscurité la plus totale.

## Beni Abbes

## Des instructions pour activer la livraison des infrastructures scolaires

Le ministre de l'Education nationale, Mohamed Seghir Sadaoui, a annoncé, samedi à Beni Abbes, le lancement prochain du grand prix de l'innovation scolaire, ajoutant que sa première édition sera consacrée au robotique.

Lors de sa visite à la wilaya de Beni Abbes, le ministre a fait part aussi de l'intention de son ministère de relancer les compétitions "inter-lycées" dès la prochaine année scolaire 2025-2026. M. Sadaoui a valorisé les acquis nés de la révision du statut de l'enseignant des trois cycles d'enseignement, soulignant que son département continuerait à consolider lesdits acquis à travers le dialogue avec les partenaires sociaux. Il s'est, en outre, engagé à œuvrer à l'amélioration des conditions socio-professionnelles des travailleurs des corps communs et des professionnels du secteur.

Au cours de cette même visite, le ministre de l'Education nationale a inspecté, en compagnie du wali de Beni-Abbes, Djamel Eddine Hassass, nombre de projets de construction d'établissements scolaires à travers la wilaya. A ce propos, il a ins-

pecté, dans la commune d'Igli, le projet en cours de réalisation d'un lycée de 800 places pédagogiques doté d'un internat de 200 lits, en remplacement du lycée Abdelhafid-Senhadri. Cette structure éducative, dont les travaux connaissent un taux d'avancement de 73%, a nécessité un investissement public de plus de 428 millions de DA pour sa concrétisation, au titre des efforts du renforcement de l'enseignement secondaire dans la même collectivité locale, où il a insisté de livrer l'établissement dans les plus brefs délais. Dans la même commune, le membre du gouvernement a inspecté un autre projet en cours de réalisation d'un groupement scolaire primaire de 27 classes, sis au nouveau groupement urbain "AJMAD".

Au chef lieu de la commune d'El Ouata, M. Sadaoui a inauguré une cantine scolaire pouvant offrir 200 repas par jour aux élèves du premier palier dès la prochaine rentrée scolaire 2025/2026, de même qu'il a procédé au coup d'envoi du chantier de réalisation d'une nouvelle école primaire d'une capacité d'accueil de 300 élèves.

Bordj Badji-Mokhtar  
Une nouvelle ambulance pour l'hôpital mixte Tati Ghali

L'hôpital mixte Tati Ghali de Bordj Badji-Mokhtar s'est doté d'une nouvelle ambulance pour renforcer ses capacités d'évacuation sanitaire, a-t-on appris dimanche des services de la wilaya. L'opération de réception de ce nouveau véhicule médicalisé, qui intervient en application des directives du wali, Mahfoud Benflis, s'est déroulée en présence des directeurs de l'Administration locale (DAL), de la Santé et de la population (DSP) et de l'hôpital précité. L'acquisition de ce genre de moyen a pour objectif

d'améliorer les capacités d'intervention et d'évacuation sanitaire, notamment en cas d'urgence qui nécessitent une prise en charge rapide des patients, en considération de certaines zones plus éloignées des structures de santé, ont indiqué des cadres du secteur de la Santé. Cette démarche, s'inscrit dans le cadre des efforts visant à renforcer le système de santé dans la wilaya en dotant les établissements hospitaliers des moyens nécessaires pour une meilleure prise en charge des citoyens, ont-ils souligné.

## El-Bayadh

## Perturbation dans la distribution d'eau dans deux communes



Les communes d'El-Bayadh et Sidi Taïfour connaissent dimanche des perturbations et des coupures dans l'approvisionnement en eau potable (AEP) en raison de "travaux programmés", indique un communiqué de l'unité locale de l'Algérienne des Eaux (ADE). Selon la même source, une rupture a été constatée au niveau du réseau d'alimentation du quartier «Medina Djedida», dans la commune d'El-Bayadh, ayant entraîné des coupures et des perturbations dans

la distribution d'eau dans ce quartier, ainsi que dans celui de Cheikh Bouâmama. «L'approvisionnement devra reprendre dans les prochaines heures, une fois la fuite réparée», a-t-on précisé de même source.

D'autres quartiers du chef-lieu de la wilaya, à savoir Sidi Cheikh, Lamari, Es-Sanaoubar, les immeubles longeant la route d'El-Haoudh, le quartier Es-Salam et la zone d'activités, seront également affectés par des perturbations en raison de travaux de

maintenance programmés sur le réservoir situé sur la route d'El-Haoudh. Le retour à la normale est prévu après la fin des travaux et le remplissage des réservoirs.

Par ailleurs, la commune de Sidi Taïfour connaît également une coupure de la distribution d'eau en raison d'une panne ayant affecté la pompe du puits profond alimentant la localité. L'approvisionnement en eau sera rétabli après la fin des réparations et le remplissage des réservoirs, précise le même communiqué.

## Relizane

## Lâcher de 300 perdrix locales dans les forêts de la wilaya

Quelque trois-cents oiseaux sauvages (perdrix locale) ont été relâchés dans les forêts de la wilaya de Relizane, après avoir été acquis auprès du Centre cynégétique de Zéralda (Alger), dans le but de régénérer la faune locale, a indiqué samedi la Conservation des forêts de la wilaya.

Le chef du service de la protection des espèces végétales et animales au sein de la Conservation, Yacine Boulénouar, a précisé à l'APS que ces gibiers ont été relâchés dans la forêt de Zemmoura (Sud de Relizane),

dans le cadre d'un programme visant le repeuplement forestier en gibier et le renforcement de la souche naturelle de perdrix. L'opération vise également à préserver la faune cynégétique et la biodiversité de la région, tout en contribuant à leur valorisation et à leur reproduction dans l'écosystème forestier de la wilaya, a-t-il ajouté. La Conservation des forêts de Relizane, en coordination avec la Fédération locale des chasseurs, œuvre aussi à la qualification des chasseurs.

A cet effet, plus de 900 chasseurs ont été formés en vue de

la prochaine ouverture de la saison de chasse, prévue dans 20 forêts désignées pour la pratique de cette activité, a indiqué M. Boulénouar. Il a, en outre, précisé que ces oiseaux seront suivis pendant trois ans, période durant laquelle leur chasse est strictement interdite.

A noter que la wilaya de Relizane dispose d'un patrimoine forestier dépassant les 60.000 hectares, composé, notamment de 55 % de pins d'Alep et quelque 35 % d'oliviers sauvages et de genévriers, selon la Conservation des forêts.

## Relizane

## Les nouveautés de la prolongation du congé de maternité en question

Les services de la Caisse nationale des assurances sociales des travailleurs salariés (CNAS) de Relizane ont lancé une campagne d'information sur les nouvelles mesures relatives à la prolongation du congé de maternité à 150 jours, ainsi que sur les dispositions exceptionnelles en faveur de la femme travailleuse, a-t-on Appris, dimanche, auprès de l'agence de wilaya de cette caisse.

La cheffe de la cellule de communication et d'écoute, Samia El-Houari, a expliqué à l'APS que «ces nouvelles mesures s'inscrivent dans le cadre des efforts de l'Etat visant à soutenir les mères travailleuses et à renforcer la protection sociale de la famille, au diapason des évolutions sociales et sanitaires édictées par des dispositions législatives souples et équitables au profit de la

femme. Elles sont concrétisées par la promulgation de la loi n 25-08 du 19 juillet 2025 (23 Moharram 1447 H), modifiant et complétant la loi n 83-11 du 2 juillet 1983 relative aux assurances sociales». Ces nouvelles dispositions comportent, selon la même source, «des mesures importantes concernant le congé de maternité, permettant désormais aux mères salariées de bénéficier d'un congé maternité payé d'une durée de 150 jours consécutifs, avec une indemnisation journalière à hauteur de 100 %», a-t-elle ajouté. La même source a également précisé que «cette durée ne sera pas réduite même en cas d'accouchement avant la date prévue, avec la possibilité de débiter le congé de maternité au moins 42 jours avant la date présumée de l'accouchement». La campagne

d'explication de cette nouvelle loi relative au congé de maternité se poursuivra à travers l'intensification des activités d'information et de communication, par l'organisation de réunions et de rencontres avec différents partenaires, à l'instar de la clinique médicale privée conventionnée avec la Caisse, ainsi que des visites sur le terrain dans diverses administrations et institutions publiques.

Des journées portes ouvertes seront également organisées pour informer les mères travailleuses au niveau des centres de paiement.

Des brochures de sensibilisation sur les nouvelles mesures seront distribuées au siège de l'agence de wilaya et dans les centres de paiement de la CNAS à travers les différents daïras de la wilaya, a fait savoir Mme El-Houari.



Alger

## Festival culturel national du Costume traditionnel, c'est parti !

**Le ministre de la Culture et des Arts, Zouhir Ballalou, a présidé, samedi à Alger, l'ouverture de la septième édition du Festival culturel national du Costume traditionnel, prévu jusqu'au 2 septembre prochain avec la participation de concepteurs et d'artisans de 14 wilayas.**



Dans son allocution d'ouverture, le ministre a souligné que le caftan algérien est l'un des "costumes traditionnels authentiques profondément ancrés dans l'histoire", ajoutant que ce festival connaîtra "une grande participation de concepteurs, de modelistes et de chercheurs, ce qui confirme l'importance du travail académique dans l'historiographie du caftan algérien et d'autres éléments des costumes traditionnels nationaux".

M. Ballalou a insisté sur "l'intérêt que porte l'Etat à la protection, la préservation et la valorisation du patrimoine culturel national matériel et immatériel", ainsi que les "efforts déployés par son département pour classer de nouveaux éléments patrimoniaux et divers costumes traditionnels algériens au niveau international", les considérant comme des "éléments qui mettent en lumière l'identité algérienne et le patrimoine culturel ancestral".

De son côté, la commissaire du

festival, Faiza Riyach, a souligné l'importance de faire connaître l'authenticité du caftan algérien et d'encourager la formation à sa confection, sa couture et sa broderie, considérant que sa préservation est "l'essence même du maintien de l'identité nationale".

L'ouverture du festival au Centre des Arts et de la Culture du Palais des Raïs (Bastion 23) a été marquée par l'inauguration d'une exposition académique dédiée au caftan algérien, où ont été présentés des modèles et des pièces de musée rares de ce costume traditionnel, reflétant ainsi, l'ancienneté du patrimoine algérien à travers les différentes époques de l'histoire.

Par ailleurs, un défilé de mode spécialement dédié au caftan algérien sous ses différentes formes a été organisé pour l'occasion.

Des modélistes et des artisans ont également été honorés pour leurs efforts dans la préservation et la transmission des compétences ar-

tistiques de la broderie et du costume traditionnels.

L'annonce du lancement du concours "Caftan du Défi 2025", destiné aux jeunes concepteurs-designers, vise à encourager la création d'un modèle algérien innovant avec une touche contemporaine.

Le festival accueillera également le deuxième Forum national sur les efforts des institutions étatiques dans la protection du patrimoine culturel, intitulé "Notre souveraineté culturelle, un engagement global et une responsabilité partagée", au Centre national de recherches préhistoriques. De plus, une journée d'étude sur l'histoire du caftan algérien à l'ère du renouveau et les mécanismes de sa sauvegarde et de sa préservation sera organisée.

Des ateliers de formation seront également ouverts aux étudiants de l'Institut d'Archéologie (section Restauration) de l'Université d'Alger 2 et de l'Ecole Supérieure de Restauration des Biens Culturels de Tipaza.

Blida

## 22 points affectés à la vente des manuels scolaires

Vingt deux (22) points ont été affectés à la vente des manuels scolaires au titre de l'année scolaire 2025-2026, a-t-on appris, samedi, de la direction de l'éducation de la wilaya de Blida.

Ces espaces, créés en prévision de la prochaine rentrée scolaire, sont mis à la disposition des élèves et de leurs parents afin de leur faciliter l'acquisition des manuels scolaires à travers les différentes communes de la wilaya, selon la même source. Il s'agit de 20 librairies sco-

lares agréées au niveau des communes de Bougara, Larbaa, Beni Merad, Mouzaia, El Affroun, Boufarik, Bouàrfa, Ouled Aich, et Blida, est-il précisé.

Des points de vente similaires ont été aussi ouverts au niveau de deux (2) centres culturels de la ville de Blida, en l'occurrence, le centre culturel "Hadj Mahfoud" de la cité El Wouroud et "Mohamed Khedioui" de la cité Djillali Bounaâma, et à des prix "concurrentiels".

Par ailleurs, un espace dédié au

manuel scolaire a été aménagé à la foire des fournitures scolaires organisé actuellement au niveau du chapiteau installé au complexe sportif "Mustapha Tchaker". La vente des manuels y débutera à partir de demain dimanche, a informé la direction de l'éducation. Supervisée par l'Office national des publications scolaires, cette opération vise à garantir la disponibilité des ouvrages scolaires (tous cycles confondus) et à en faciliter l'accès aux élèves, souligne la même source.

Tizi-Ouzou

## Le corps d'un noyé repêché

Le corps d'une personne noyée en mer a été repêché samedi matin à Azeffoun, au Nord de Tizi-Ouzou, rapporte un communiqué de la Protection civile. Le corps de

la victime, âgée de 16 ans, de sexe masculin, a été repêché à 8h30 du matin et transféré à la morgue de l'hôpital de la même ville, est-il souligné. Les recherches ont été enta-

mées par les plongeurs de l'Unité marine de la Protection civile dès vendredi à 17h, suite au signalement de sa noyade, selon le même communiqué.

Khenchela

## Du matériel médical moderne pour les établissements sanitaires

Les divers établissements sanitaires de la wilaya de Khenchela ont bénéficié, samedi d'un lot de matériel médical moderne dans le cadre du renforcement des moyens de prise en charge des malades.

L'opération supervisée par le wali, Salim Harizi a concerné les établissements hospitaliers de Khenchela, Kais et Chechar, 6 unités de dépistages et suivi (UDS) dans les communes de Khenchela, Kais, Chechar, Babar, El Mehmel et Lemsara ainsi que 5 établissements publics de santé de proximité.

Ce matériel dont l'acquisition a été faite par la direction de wilaya de l'administration locale comprend 4 appareils de néphrologie, 8 fauteuils dentaires avec leurs accessoi-

res, 8 appareils automatiques de dépistage des maladies du sang et 2 appareils d'examen des diabétiques.

En marge de l'opération de distribution, le directeur local de la santé et de la population, Zineddine Okbi, a indiqué à l'APS que l'objectif ainsi visé est la promotion des prestations sanitaires assurées aux patients et l'amélioration des conditions de travail des staffs médicaux.

Plusieurs établissements publics hospitaliers et établissements publics de santé de proximité de la wilaya ont bénéficié au cours de cette année d'un matériel d'échographie et de radiothérapie, d'incubateurs et équipements pour les laboratoires d'analyses médicales, a rappelé le même responsable.

Ali Mendjeli

## 270 millions de dinars pour l'aménagement de plusieurs unités de voisinage

La circonscription administrative Ali Mendjeli a bénéficié récemment d'un budget estimé à 270 millions DA destiné à la poursuite de l'aménagement de plusieurs unités de voisinages (UV), a-t-on appris dimanche auprès des services de la wilaya.

L'opération concerne trois UV à savoir l'UV1, UV 4 et UV14, selon les précisions fournies par la cellule de communication de la wilaya qui a affirmé que les travaux d'aménagement ont été déjà entamés sous la supervision de l'établissement d'aménagement des villes d'Aïn Nahas et d'Ali-Mendjeli (EAVANAM).

La part du lion (environ 140 millions DA), a été accordé au projet d'achèvement de l'aménagement de l'UV1, l'une des plus grandes UV de la circonscription administrative Ali Mendjeli et située sur un axe névral-

gique en plein cœur de la ville de ce grand pôle urbain, a fait savoir la même source.

Les travaux de parachèvement des travaux d'aménagement lancés dans ce cadre porteront essentiellement sur la réfection des routes, l'aménagement des trottoirs, la rénovation des réseaux d'assainissement défectueux, le reboisement et l'aménagement d'espaces de détente et de loisirs, selon les informations communiquées par les services de la wilaya.

La mobilisation de ce budget s'inscrit dans le cadre des efforts déployés localement visant l'amélioration du cadre de vie à l'intérieur de cette ville considérée comme un prolongement naturel de la ville de Constantine et qui s'étend sur plus de 2.300 hectares avec près de 400.000 habitants, selon la même source.

Constantine

## Un millier d'arbustes mis en terre

Plus d'un millier d'arbustes d'ornement, a été mis en terre autour de plusieurs mosquées dans la wilaya de Constantine, dans le cadre d'une opération initiée, pour la première fois, par l'Union des associations des fils de Constantine de la société civile, a-t-on appris samedi auprès de son président, Mohamed Salah Bendjabalah.

Lancée à l'occasion de la saison estivale, cette action de plantation a ciblé jusqu'à présent l'environnement immédiat de 30 mosquées réparties sur différentes communes de la wilaya, a indiqué à l'APS la même source. Ce programme a porté aussi sur la mise en

terre de plus de 300 plants d'arbustes à travers des sites urbains, en coordination avec des comités de quartiers, a-t-il ajouté, notant que l'initiative aura pour but l'extension des espaces verts et le renforcement du couvert végétal en milieu urbain.

Par ailleurs, une campagne de sensibilisation sur l'importance de la plantation d'arbres, a été organisée parallèlement en direction des habitants de l'ensemble des cités ciblées, et cela depuis le lancement de cette initiative mi-juillet dernier, a encore souligné M. Bendjabalah qui a précisé que diverses associations prennent part à cette initiative.

### Horaires des prières pour Alger et ses environs

08 rabie el aoel 1447

El Fedjr 04h48	Dohr 12h49	Assar 16h28	Maghreb 19h21	Icha 20h43
-------------------	---------------	----------------	------------------	---------------

### Horaires des prières pour Constantine et ses environs

El Fedjr 04h35	Dohr 12h35	Assar 16h14	Maghreb 19h07	Icha 20h29
-------------------	---------------	----------------	------------------	---------------





## Compétition, guerre et innovation

Par Derguini Arezki

Suite et fin

Cette séparation disjonction empêche la société d'être dans un processus d'innovation intensif. Elle l'empêche de produire les innovations qui améliorent son fonctionnement, transforment et ajustent les habitudes et les équipements. Elle équipe les humains de non-humains pour les exproprier de leur savoir, de leur énergie. Avec la révolution numérique et l'intelligence artificielle, la société confie sa mémoire et son intelligence à des puissances extérieures. La disjonction empêche la société de produire une organologie performante, les non humains n'objectivant pas de nouveaux organes au corps humain, n'intensifiant pas, ne régulant pas leur travail. Elle révèle son plus grand travers dans l'image d'une société vivant hors-sol et une dépendance extérieure croissante.

### LE COMBAT, LA DISCIPLINE ET LES INSTITUTIONS

Le milieu a été marqué par une séparation du milieu social et du milieu naturel, du civil et du militaire, conformément à la conception occidentale qui a conquis le monde. Il faut voir que derrière le civil et le militaire occidental, il y a la division fondamentale de classes entre guerriers et paysans. Le combattant devenu civil ou militaire a cessé d'être un combattant. Il s'agissait de dominer la nature et non de coopérer, d'intensifier les rapports avec elle. Le colonialisme et la guerre de libération ont militarisé la société algérienne. La force organisée qui s'est imposée à l'indépendance et à qui revenait la production d'ordre n'a pas communiqué sa capacité d'organisation au reste de la société, elle se l'est comme réservée. Séparant le civil et le militaire, les deux formes convertibles du combattant, l'organisation militaire a introduit une rupture dans la société au lieu de s'étendre à l'ensemble de la société et de se soumettre à son épreuve. Son organisation ne s'est pas transformée pour produire les institutions civiles adéquates à la compétition, sociale et mondiale. *Guerre et compétition, institutions civiles et militaires, se sont désolidarisées.* La société ne s'est pas transformée en caserne, le modèle de la caserne séparant l'organisation de la société et n'engendrant pas de nouvelles institutions adaptées aux tâches du nouveau combat. L'organisation a rompu son lien avec la puissance sociale, s'est vidée du sentiment de puissance, les institutions se sont trouvées mal déterminées. Le processus de militarisation civilisation a été mal conduit<sup>[6]</sup>.

Le combat social n'a pas été professionnalisé. *La discipline n'a pas gagné le civil au travers du militaire se faisant à nouveau combattant.* La discipline militaire s'est dissociée de la discipline sociale, la société et la discipline ont cessé de s'éprouver. On a oublié que la discipline militaire est la discipline appliquée à un champ particulier. Le nouvel ordre de combat social ne pouvait émerger de leur séparation. Comme organisation supérieure et exemplaire, elle n'a pas inspiré de disciplines civiles en s'adaptant aux nouveaux champs de la compétition sociale et mondiale. Elle n'a pas vaincu l'indiscipline sociale. La supériorité de l'organisation n'a pas été partagée, cela a donné lieu à des collectifs sans disciplines collectives. Bref, la discipline militaire n'a pas contribué à discipliner la société, mais tout compte fait, d'un certain point de vue, on pourra dire qu'elle s'est attachée à contenir une certaine indiscipline de la société et à préserver la supériorité de son organisation ; d'un autre, on dira qu'elle s'est laissée gagnée par l'indiscipline sociale. En vérité, on ne pouvait faire mieux dans l'état que connaissait l'expérience sociale, mais on s'est mépris quant au point de départ. Car en réalité les séparations société et nature, civile et militaire sont des séparations factices si on pense qu'elles sont étanches. Il y aura toujours dans une société de la nature et de la société dans la nature, du civil dans le militaire et du militaire dans le civil. Et la société la plus résiliente et la plus efficace est celle qui de civile peut devenir militaire et de militaire peut devenir civile<sup>[7]</sup>. Autrement dit, celle qui peut recomposer ses différentes formes de capitaux dans les formes les plus appropriées à la situation de combat. Le militaire en temps de paix est un professionnel comme un autre. Le civil en temps de guerre ne peut se comporter comme en temps de paix. Les enfants étaient l'arme de combat des Palestiniens contre leur lent génocide ... les Israéliens tuent les enfants.

À la différence des sociétés postcoloniales qui ont réussi à s'industrialiser, *la force organisée n'a pas impliqué la société dans la com-*

*pétition internationale de sorte à créer chez elle une demande d'organisation et chez la force organisée une offre d'organisation pour la susciter et lui répondre.* Pas de capitaines d'industrie. Aussi, lorsque le modèle hiérarchique de l'entreprise militaire a été confronté aux entreprises civiles, à l'entreprise de production, la compétition ne l'a pas contraint à s'adapter au champ de la compétition sociale et de la coopération économique. Le modèle incapable de s'adapter a fabriqué des consommateurs de sécurité plutôt que des producteurs innovateurs. D'abord parce que la société était pauvre (les producteurs avaient un trop faible revenu) alors que l'État était riche de la propriété collective ; ensuite parce qu'ils en conserveront les habitudes malgré la hausse des revenus et l'absence de stratégie de différenciation sociale. Il n'y aura pas émergence de hiérarchies sociales en mesure d'organiser et de diriger les compétitions civiles. La société a été ainsi contenue dans une compétition interne autour des ressources disponibles, qui a conduit à une différenciation sociale par la consommation ostentatoire de ces ressources. Le milieu social postcolonial a ainsi été marqué par une forte propension à consommer à l'inverse des sociétés qui ont dû obtenir leur consommation de leur propension à l'épargne et à l'innovation.

*La capacité d'apprendre et d'innover de la société n'a donc pas été mise à l'épreuve et l'éducation n'a pas pu prendre la place qu'une telle capacité exigeait dans les préférences collectives.* Les frères combattants d'hier ont tourné le dos au combat postcolonial, à la compétition internationale, leurs faiblesses leur ont fait craindre la défaite, fatigués, ils ne se sont pas engagés à accumuler les forces, à transformer les faiblesses en forces. Kateb Yacine fait allusion à des frères devenus monuments. La société croyait probablement le combat terminé, elle avait terriblement souffert du colonialisme. Et le président Boumedienne me paraît aujourd'hui avoir été bien seul. De la fatigue de la société, il fera d'abord une force qui lui permettra de triompher de ses compétiteurs. Au contraire de ces compétiteurs, il était alors dans le cours que pouvaient prendre les choses. Mais il oubliera cette faiblesse ensuite, il ne veillera pas à la transformer en force et elle se retournera contre lui, comme elle s'est retournée contre ceux qui demandaient plus tôt à la société de mener un combat qu'elle ne pouvait pas entreprendre. Il se trompa de force. Car *comment demander à une société fatiguée, usée par le colonialisme, d'épargner au lieu de consommer, d'apprendre au lieu de travailler, de risquer pour expérimenter au lieu d'assurer ?* Il ne fallait pas se tromper de forces. Le politique ne peut dicter aux choses leur cours ; il est dedans, probablement au-dessus, mais juste localement et pas d'un bout à l'autre, bouts par lesquels le cours des choses lui échappe. Il ne peut choisir que parmi des ouvertures, des options, des opportunités.

L'organisation qui a permis de triompher de la compétition ne s'est donc pas diffusée aux nouveaux champs de la compétition, car elle n'a pas pris en compte ses propres forces et faiblesses et celles de la société. La société a consommé les ressources dont elle est propriétaire et qu'elle ne (re)produit pas. Elle a partagé ses forces et ses faiblesses avec d'autres institutions, l'école et la justice, et cela n'a pas discipliné la société par l'étude et le travail. L'organisation a méconnu la société et la société a méconnu l'organisation. L'organisation et la société se sont associées dans leurs faiblesses. Les séparations initiales de la société et de la nature, du civil et du militaire ne produiront pas les effets attendus par le modèle occidental, elles feront de la nature une faiblesse et non une force, de la société et du civil une faiblesse et non une force du militaire.

Pour retrouver un milieu innovant, il faut remettre la société dans la nature, le combattant dans la société et le civil et le militaire dans le combattant. Le capital accumulé est aujourd'hui l'arme de la compétition, une arme d'abord mondiale. Le capital, la force du combat, ne peut provenir que de la transformation de la faiblesse, d'une substitution de la force à la faiblesse. Il doit être aujourd'hui le fait d'un processus d'innovation social intensif. *Le processus d'innovation social intensif est le combat, le processus de transformation de la faiblesse en force, de la propension à consommer en propension à épargner et à investir, à apprendre et innover.* Ce capital est à la fois humain et biophysique, social et mondial. Ses formes répondent aux différentes formes du combat. Les différentes formes de combat correspondent aux différentes capacités de transformation des faiblesses en forces, de substitution de forces à des faiblesses.

Une société ne devrait livrer que les combats qu'elle est en mesure d'emporter, c'est la



condition de félicité de la transformation de la faiblesse en force. Et cette *transformation*, selon Sun Tzu, *nécessite préparation, intelligence et adaptation.* On n'emporte pas de combat que l'on n'a pas ou mal préparé. On prépare mal et on s'adapte mal si on n'a pas la connaissance des forces et des faiblesses de la société et du monde. La faiblesse de l'une peut servir ou être la force de l'autre et inversement. L'autonomie de décision suppose une capacité à discriminer les champs de la compétition, ceux favorables à une progression et ceux défavorables. Ainsi avec la politique d'import-substitution on est tombé dans des champs défavorables ; avec une politique d'exportation visant une remontée de filière ou une création de filières, d'autres se sont placés dans des champs favorables.

### LE COMBAT, LE COMBATTANT, LES ARMES DU COMBAT

L'unité du social et du naturel, du civil et du militaire, sont les conditions de l'établissement d'un processus social intensif et innovant. L'économie est un système physique de transformation de la nature et de la société. Le militaire est une figure spéciale du combattant qui apprend du combat d'une multitude en temps de paix où il va chercher ses armes, et qui en temps de guerre se donne tout entier. Il est l'exemple par excellence. Mais de quels guerriers une société peu combattante peut-elle disposer ? Quel exemple et quelles armes proposera-t-elle ? Une armée qui va chercher ses armes, sa détermination hors de sa société, ne sait pas exactement contre qui ces armes seront tournées. Une armée invincible est celle qui réussit à mobiliser toute l'énergie, toute l'intelligence de sa société. Séparer le combat du militaire du combat des civils, c'est l'appauvrir et réduire la force du combat social dont il sera diminué. *Un combat qui importe ses armes ne livre pas son propre combat.* Un combat qui importe des armes pour son propre combat doit disposer d'armes qui lui permettent d'asservir celles qu'il importe à son propre combat.

Il faut le répéter, c'est le combat que l'on s'assigne qui doit produire sinon définir les armes qui doivent permettre de le mener. Ce ne sont pas les armes importées qui doivent définir le combat, les armes doivent être adéquates au combat. J'aimerais ici évoquer l'exemple d'un combattant. On retient de Kateb Yacine le propos selon lequel la langue française était un butin de guerre, on oublie qu'il délaissera ce butin à l'indépendance. « La francophonie est une machine politique néocoloniale, qui ne fait que perpétuer notre aliénation, mais l'usage de la langue française ne signifie pas qu'on soit l'agent d'une puissance étrangère, et j'écris en français pour dire aux Français que je ne suis pas français », déclarait-il en 1966<sup>[8]</sup>. On ne peut mieux définir l'arme du combat. La langue française lui a permis de s'introduire dans la société française et de parler aux Français en faveur de l'Algérie, des Algériens. À l'indépendance, ce n'est plus aux Français qu'il voulait s'adresser mais à sa société, il laissa tomber le butin de guerre. Révolutionnaire, il voulait remettre la société dans sa langue, la poésie dans la société, l'héritage et l'innovation en marche<sup>[9]</sup>.

On le répètera aussi, entre la compétition et la guerre, il n'y a de différence que de degrés et d'effets. Le combat ne fait que culminer dans la violence avec la guerre qui par la violence exacerbée interrompt la compétition. *La guerre n'est qu'une compétition dans laquelle la violence intervient.* La guerre intervient quand la force veut imposer des règles, des champs à la compétition. Sous l'hégémonie occidentale, la violence a fixé les règles (le Droit) et les conditions de la compétition. Ce n'était pas la compétition mondiale qui fixait les règles, mais les règles que se fixaient à elles-mêmes les puissances occidentales dans la compétition mon-

diale, le droit n'était pas immanent au champ de la compétition, il était un Droit imposé par la compétition occidentale dans la compétition mondiale. Mais dans ces compétitions réglées par la force, le vainqueur est connu d'avance. Contrairement à la stratégie chinoise où les compétiteurs n'ont pas besoin d'une entité extérieure détenant le monopole de la violence pour faire respecter un droit au-dessus des compétiteurs. Il suffit de respecter l'égalité et la réciprocité. Les compétiteurs co-déterminent les règles de la compétition en fonction de ses attendus. La Chine peut remettre en cause les règles de la compétition en poussant la compétition à son maximum sans recourir à la guerre, il peut-être dit qu'elle tient cette disposition de la confiance qu'elle a en sa compétitivité. Elle ne peut perdre une compétition basée sur l'égalité, le respect et la réciprocité. Et cela jusqu'à ce que le monde ait appris d'elle les raisons de cette confiance et les lui emprunte.

### EN GUISE DE CONCLUSION

J'aimerais terminer ce texte sur une note particulière : un héritage se fabrique, un héritage croît ou dépérit. Un héritage s'accumule toujours à partir d'un point de départ particulier, un point de départ non disputé, non chahuté que l'on le reprend constamment. Il aura une bonne ou mauvaise prise sur le cours des choses, il fait corps ou non avec le cours des choses. Un destin se fabrique dans le cours des choses, il dessine une trajectoire, un trajet parcouru dans le cours des choses. Il est consistant ou inconsistant. Un héritage est donc une part de passé et une part d'avenir. La question qui se pose alors est, dans les temps qui courent, que signifie accumuler, qu'est-ce qui peut s'accumuler, qu'est-ce qui peut durer, faire du vivant consistance ? Qu'est-ce que du passé peut servir l'avenir ? *Qu'est-ce-que de l'accompli peut encore s'accomplir ?*

Les guerres ramènent au point de départ, elles détruisent pour redistribuer les cartes de la compétition. On considérera le point de départ comme ce qui s'est accumulé et ne cesse de s'accumuler malgré les destructions. C'est ce qui reprend vie même dans des ruines. Entre compétition, guerre et innovation, chacun des trois termes peut conduire aux autres. Subir une compétition, c'est subir une destruction progressive qui éloigne du point de départ ou y ramène. Dans notre cas, l'innovation a poursuivi la guerre qui a été faite à notre société par le colonialisme, nous y avons égaré notre point de départ et par conséquent le pouvoir d'accumuler. Il est encore disputé par le point de départ que le colonialisme a imposé.

Le point de départ, ce sont des dogmes ou des postulats, sur lesquels on s'appuie, se barricade ou se développe. Pas besoin d'opposer strictement dogmes et postulats, tous deux ne sont interrogés que par leurs conséquences. Un postulat se transforme en dogme et un dogme en postulat, tout dépend de ce que l'on en fait. Un postulat qui cesse d'être fécond se transforme en dogme. Un dogme qui affronte l'expérience se transforme en postulat. Le point de départ a un idéal, l'idéal d'une trajectoire réussie, d'un accomplissement. Le point de départ peut-être plus sûrement ce que l'on peut appeler des structures fondamentales et que développera une expérimentation du monde.

### Notes :

[6] La différenciation occidentale de classes s'est appuyée sur un processus de militarisation civilisation particulier.

[7] Israël est un exemple édifiant. Les EAU suivant l'exemple.

[8] Wikipedia

[9] Voir Le génie est collectif in Kateb Yacine, éclats de mémoire. IMEC, Paris, 1994 et <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-nuits-de-france-culture/kateb-yacine-grace-a-la-langue-francaise-j-ai-ete-pris-d-une-espece-de-passion-de-la-poesie-7141034>.



## Ligue 1 Mobilis L'USM Khenchela l'emporte (2-1) à Chlef

L'ES Mostaganem a dominé le CS Constantine (2-0), en match disputé samedi soir, au stade Mohamed Bensaïd de Mostaganem, pour le compte de la deuxième journée de Ligue 1 Mobilis, ayant vu l'USM Khenchela revenir avec une précieuse victoire de son déplacement chez l'ASO Chlef (2-1).

L'ESM, qui avait démarré la saison par une courte défaite face à l'Olympique Akbou (1-0) s'est donc bien racheté devant son public, en l'emportant assez facilement (2-0) au cours de cette deuxième journée, grâce aux réalisations de Benkhelifa (23e) et Hasker (71e).

Une performance qui lui permet de rejoindre son adversaire du jour dans la première partie du tableau, avec trois points pour chaque club. De son côté, l'ASO Chlef a commencé par concéder l'ouverture du score devant Idriss (24e), avant de se ressaisir et d'arracher l'égalisation grâce à son buteur-maison, Sedahine, qui avait réussi à remettre les pendules à l'heure à la 59e. Mais c'était sans compter sur la détermination des visiteurs à repartir avec un bon résultat, car ils ont continué à attaquer, même au-delà du temps réglementaire, jusqu'à voir leurs efforts récompensés par un deuxième but, signé Djaouchi à la 90e+6.

Un coup de tonnerre au stade Mohamed Boumezrag, qui permet à l'USMK de s'emparer seul de la troisième place au classement général, avec quatre points, alors que l'ASO reste provisoirement 9e, avec un point. Un peu plus tôt dans l'après-midi, le CR Belouizdad avait engrangé ses premiers points dans cet exercice 2025-2026, en battant le Paradou AC (1-0), en derby algérois, dis-



puté au stade du 20-Août 1955 d'El Anassers. C'était sur un but de la recrue estivale, Belhocini, qui avait trouvé le chemin des filets à la 23e minute de jeu.

Vendredi, en ouverture de cette deuxième journée, ce sont l'Olympique Akbou et le nouveau promu, le MB Rouissat, qui avaient réalisé la meilleure affaire, en se partageant les commandes de la Ligue 1 Mobilis, avec six points chacun, après leurs victoires respectives contre le MC Oran (1-0) et le MC El Bayadh (1-0). La formation d'Akbou, dirigée par le coach Lotfi Amrouche, s'était imposée grâce à Mehdaoui (43e), alors que les Oranais avaient raté un penalty dans le temps additionnel de la rencontre.

De son côté, le MBR, qui avait disposé de la JS Saoura (2-1) lors de la première journée à Béchar, a confirmé tout le bien qu'on pensait de lui, en enchaînant un deuxième succès consécutif au stade du 18 février de Ouargla.

Cette fois, les poulains du coach Abdelkader Amrani se sont offerts le MC El Bayadh,

grâce à au but de Ben Kheira, juste avant la fin de la première mi-temps (43e/1-0). En revanche, rien ne semble aller pour le mieux chez le MCEB, qui concède une deuxième défaite en autant de matchs, et c'est là un début de saison bien en deçà des attentes de ses supporters. De son côté, l'ES Sétif a raté une belle occasion de remporter sa première victoire de la saison, en se faisant accrocher par la JS Saoura (1-1), dans son antre du 8-Mai 1945. Les locaux pensaient avoir fait l'essentiel en ouvrant le score sur penalty à la 53e minute de jeu, grâce à leur recrue estivale, le rwandais Abeddy Biramahire. Mais c'était sans compter sur la ténacité des Bécharois, qui à force d'insister ont fini par égaliser, grâce à leur buteur ivoirien Constant Wayou (64e). Après un nul salubre décroché lors de la 1re journée à Khenchela (1-1), l'Entente trébuche à la maison, alors que la JSS se rachète après sa surprenante défaite à domicile face au nouveau promu, le MBR.

## JS Kabylie Billel Messaoudi arrive, Ivan Ignatev s'en va

La JS Kabylie, sociétaire de la Ligue 1 Mobilis de football, a annoncé samedi avoir trouvé "un accord final" avec le club turc de Bandirmaspor "concernant le transfert de l'attaquant Billel Messaoudi", qui est attendu incessamment à Tizi-Ouzou pour signer son contrat.

De son côté, le joueur a posté quelques photos sur les réseaux sociaux, le montrant à l'aéroport international d'Istanbul, passeport et bagages à la main, s'apprêtant à rentrer en Algérie, pour finaliser ce transfert. Pour le moment,

aucun détail n'a filtré concernant les modalités de ce transfert, ou la durée du contrat qui sera bientôt signé par ce joueur de 27 ans, ayant déjà porté les couleurs de plusieurs clubs locaux.

Né le 21 décembre 1997 à Kadiria, dans la wilaya de Bouira, Messaoudi a fait ses débuts professionnels en 2017, à l'USM Alger, avant de rejoindre la JS Saoura (2017-2021), puis le WATlemcen (2018-2019). Par la suite, il a embrassé une carrière à l'étranger, commençant par le KV Courtrai, en

Belgique, puis le SK Gztepe en Turquie, avant de s'engager avec Bandirmaspor, club à partir duquel il vient de rejoindre la JSK, avec l'ambition de relancer sa carrière. Par ailleurs, la JSK a annoncé le départ officiel de son désormais ex-attaquant russe, Ivan Ignatev, transféré vers le club russe le FC Orenbourg. La JSK aurait aimé garder ce joueur, au moins cette saison, mais ayant insisté à rentrer chez lui, pour des raisons personnelles, la Direction du club a accepté de le laisser partir.

## Le milieu guinéen Alhassane Bangoura rejoint officiellement le MC Alger

Le Mouloudia d'Alger, sociétaire de la Ligue 1 Mobilis de football, a annoncé samedi le recrutement officiel du jeune milieu offensif guinéen, Alhassane Bangoura (20 ans), en provenance du club guinéen FC Milo.

"Welcome Alhassane Bangoura" a écrit la Direction mouloudéenne au bat d'une photo du joueur, arborant fièrement le maillot Vert et Rouge du club champion d'Algérie en titre. "Notre nouvelle recrue

se trouve actuellement en regroupement avec la sélection guinéenne (A), qui affrontera notre équipe nationale le 8 septembre prochain, dans le cadre des éliminatoires de la prochaine Coupe du monde" a-t-on détaillé de même source.

Au Mouloudia, Alhassane Bangoura évoluera aux côtés de son compatriote Mohamed Saliou Bangoura : un avant-centre de 21 ans, auteur d'une excellente saison avec

"Le Doyen" l'an dernier.

Par ailleurs, le Mouloudia a annoncé le départ de son milieu récupérateur Akram Bouras, transféré dernièrement avec le club bulgare Levski Sofia. "Nous remercions Bouras pour les services rendus au club, en lui souhaitant bonne chance pour la suite de sa carrière. Il n'a pas passé qu'une seule saison au club, mais il a marqué les esprits par son comportement exemplaire".

## CR Belouizdad Le contrat du milieu camerounais Jacques Mbé résilié à l'amiable

Le CR Belouizdad, sociétaire de la Ligue 1 Mobilis de football, a annoncé samedi une résiliation à l'amiable du contrat qui le liait à son désormais ex-milieu de terrain camerounais, Jacques Tagnou Mbé.

"La Direction du CR Belouizdad annonce une résiliation à l'amiable du contrat qui la liait au joueur Jacques Tagnou

Mbé. Nous le remercions pour les efforts fournis pendant son passage au club et lui souhaitons beaucoup de réussite dans la suite de sa carrière" a indiqué la Direction du Chabab dans un communiqué, diffusé sur ses réseaux sociaux.

Malgré ses qualités techniques et physiques indéniables, le natif de Bameka (26 ans) n'a pas

réussi à apporter le plus espéré par le CRB, d'autant que le club est ambitieux, et souhaite jouer les premiers rôles sur plusieurs fronts.

Ainsi, le Chabab a décidé de se passer de ses services et de récupérer une précieuse licence, qui lui permettra d'engager un autre joueur, qui répond mieux à ses attentes.

## L'Algérien Badredine Bouanani quitte Nice pour Stuttgart



Le milieu offensif international algérien, Badredine Bouanani, évoluant à l'OGC Nice (Ligue 1 française) va rejoindre le club allemand de Stuttgart, où il a été autorisé à se rendre pour y passer sa visite médicale. Selon la presse spécia-

lisée, les deux clubs se sont entendus sur un transfert valorisé à 20 millions d'euros, bonus compris. Le jeune milieu offensif de 20 ans, qui était lié avec l'OGCN jusqu'en juin 2029, ne figurait pas dans le groupe contre Le Havre, hier dimanche. L'interna-

tional algérien (5 sélections) a été autorisé à se rendre en Allemagne pour y amorcer ses tests médicaux. Le joueur né et formé à Lille, où il n'a jamais joué avec les pros avant de rejoindre Nice en 2022, s'engagera dans la foulée sur un contrat de cinq ans.



REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POUPULARE

WILAY A DE TIARET

DIRECTION DE L'ADMINISTRATION LOCALE

AVIS D'ATTRIBUTION PROVISOIRE

NIF: 417001007014026

Conformément aux dispositions de la loi n°23-12 du 05 août 2023 fixant les règles générales relatives aux marchés publics, et le décret présidentiel n°15-247 du 16-09-2015 portant réglementations des marchés publics et des délégations de service public, notamment l'article 65 alinéa 02, et suite à l'avis de l'appel d'offres national ouvert avec exigence de capacités minimales relatif à l'opération N° 11/2025 du 11/06/2025 publié dans le journal « le jeune indépendant » en langue étrangère portant :

EQUIPEMENT DES SIEGES ADMINISTRATIFS DE LA WILAYA DELEGUEE DE KSAR CHELLALA

ACQUISITION, INSTALLATION, POSE ET MISE EN SERVICE.

Lot 05 : électroménager

Suite aux résultats prononcés par la commission d'ouverture et d'évaluation des offres, réunie en date du 23/07/2025, Le wali de la wilaya de Tiaret, représenté par M. le Directeur de l'Administration locale déclare l'attribution provisoire de l'opération selon le tableau ci-après :

Intitulé Du projet	Lot	Soumissionnaire	NIF	Montant proposé En DA (TTC)	Montant corrigé En DA (TTC)	Note de l'offre technique /40pts	Délai de livraison	Critères Du choix
EQUIPEMENT DES SIEGES ADMINISTRATIFS DE LA WILAYA DELEGUEE DE KSAR CHELLALA ACQUISITION, INSTALLATION, POSE ET MISE EN SERVICE. Lot 05 : électroménager	05	EURL EL FETH LITAWRI D	001414042339293	29.595.538,00	29.595.538,00	40	Dix (10) jours	OFFRE UNIQUE QUALIFI EE

N.B : Les soumissionnaires désirant consulter leurs résultats d'évaluation technique et financière, contacter nos services dans un délai de 03 (trois) jours à compter de la date de la première parution du présent avis ; et tout soumissionnaire contestant ce choix introduire un recours auprès de la commission des marchés publics dans un délai de dix (10) jours à compter de la date de la première parution.

LE WALI

ANEP N° 2531012072

Le Quotidien d'Oran 01/09/2025

## CONDOLÉANCES

Le Président-Directeur Général, les membres du conseil d'Administration et le collectif de la SPA ORAN-PRESSE «Le Quotidien d'Oran» présentent leurs sincères condoléances à leur collègue ADDA ZOUGGAR Abdelkrim, à sa famille et ses proches, à la suite du décès de son frère et les assurent de leur profonde compassion.

Puisse Dieu Le Tout-Puissant accueillir le défunt en Son Vaste Paradis.

## HUISSIERS DE JUSTICE

## محضرين قضائيين

لكل إعلاناتكم للبيع بالمزاد العلني في الجرائد الوطنية

Pour toutes vos publications de vos avis de vente aux enchères publiques

Contactez-nous aux : 0555.05.90.10 Mail [canalsurpub@yahoo.fr](mailto:canalsurpub@yahoo.fr) T/F 048.74.13.48 / 74.11.22

CANAL SUR : Marketing & Publicité

Conception-Rédaction & Publication de vos annonces publicitaires dans la Presse

## fDon de sang Algérie

Donner son sang, c'est sauver une vie



## APARTEMENTS

■ Vds / Loue apparts F2-F3-F4 et F5, cuisines équipées, chauffage central, box et des locaux à Gambetta wilaya, Millénium, F/ville – Tel : 0772.43.37.38 / 0660.88.46.15

## VILLAS

■ Urgent : vd villa, actée 226 m², 2 façades, c/v Terga, 45 min d'Oran. Prix 1.4 neg, et à louer appart Canastel, 3<sup>ème</sup> étage, 5U/mois, 10 mois d'avance – Tél : 0657.27.53.56

## VEHICULES

■ Vends volkswagen, Tiguan, année 2022 – 17.000 km/ 1<sup>re</sup> main + Loue licence de café Oran-ffville – Tél : 0 6 7 0 . 2 0 . 3 1 . 2 6 - 040.50.47.06

## La rue du train à Hanoï Un lieu unique maintes fois destiné à fermer, sauvé par ses touristes

Chaque jour à Hanoï, des visiteurs se massent le long des rails, excités de se retrouver à quelques centimètres d'un train de l'époque coloniale dans une rue qui, malgré les tentatives des autorités pour la fermer, a été transformée et «sauvée» par le tourisme.



Lorsque la locomotive approche de l'étroite «rue du train», tous les téléphones sont de sortie pour filmer.

Les employés de café rassurent les touristes en les éloignant du rail, un geste apprécié par les visiteurs, dont la Slovaque Maria Morikova.

«Ce n'est pas dangereux», assure-t-elle. «Ils vous expliquent strictement comment vous devez rester près de la ligne.»

Les autorités ont tenté à plusieurs reprises de fermer cette rue aux cafés tamisés du Vieux Quartier de la capitale vietnamienne pour des raisons de sécurité, mais une telle mesure semble peu probable, les réseaux sociaux attirant de plus en plus de visiteurs dans la zone.

«J'ai eu un coup d'adrénaline parce que (le train) était si proche», a déclaré Helena Bizonova, une touriste venue de Slovaquie à l'AFP, qui se tenait à presque une longueur de bras de la locomotive qui passait cahotant à 10km/h.

La voie décorée de lanternes, et les cafés branchés qui la bordent, sont bien

connus des réseaux sociaux. Ils contribuent à une expérience «que je ne vivrai plus jamais dans ma vie», affirme Mme Bizonova.

## UN COIN «PLUS AGRÉABLE»

La ligne de chemin de fer a été construite par la France, ancienne puissance coloniale, au début des années 1900 pour le transport des marchandises et des personnes à travers l'Indochine, qui comprenait également le Laos et le Cambodge.

Elle a été en partie endommagée lors de la guerre du Vietnam, il y a près d'un demi-siècle, en raison des bombardements américains sur le nord du pays, communiste.

Le Vietnam espère maintenant construire un chemin de fer à grande vitesse de 67 milliards de dollars (plus de 57,3 milliards d'euros) reliant sa capitale politique, Hanoï, à sa capitale financière, Ho Chi Minh-Ville, un coup de pouce bien nécessaire à l'infrastructure et qui devrait stimuler la croissance.

La société nationale des chemins de fer Vietnam

Railways doit néanmoins toujours gérer les vieilles voies métriques, un système certes économique, où l'écartement entre les rails est faible, mais aujourd'hui de plus en plus vétuste.

La portion de voie étroite de Hanoï offre malgré tout une opportunité commerciale pour des baristas entrepreneurs, et a permis de développer un quartier autrefois connu pour le squat et la consommation de drogue.

Un propriétaire de café ayant demandé à rester anonyme rapporte que le tourisme a transformé l'endroit en un «coin plus propre, plus agréable et plus sûr».

«Nous ne devrions jamais essayer de fermer les rues, mais plutôt en tirer pleinement parti et les transformer pour promouvoir le tourisme», soutient-il à l'AFP, depuis son établissement décoré de drapeaux vietnamiens.

Pour Nguyen Le Trang, une visiteuse originaire du sud du Vietnam, la rue est «la seule et unique spécialité touristique à Hanoï». Elle aussi considère que les autorités ne devraient pas la fermer.



2

## 20.10 Surface



### Saison 1 - Episode 1

Après une intervention qui a laissé des séquelles physiques et psychologiques, la capitaine de police parisienne Noémie Chastain (Laura Smet) se voit contrainte de quitter la capitale pour un commissariat en Occitanie. Chargée d'évaluer l'activité du poste et son avenir, elle découvre rapidement une affaire troublante : la réapparition d'un fût contenant le squelette d'un enfant, retrouvé dans un lac artificiel. Ce lac cache sous ses eaux l'ancien village englouti, témoin d'une tragédie survenue vingt-trois ans plus tôt. Bien que sa hiérarchie la considère comme vulnérable...

3

## 20.10 Demain ne meurt jamais



Elliot Carver (Jonathan Pryce), puissant magnat des médias, élabore un plan diabolique visant à provoquer une troisième guerre mondiale. Sa stratégie inédite repose sur des technologies de pointe capables de manipuler les positions satellites de navires de guerre, semant la discorde entre le Royaume-Uni et la Chine dans le but de propulser ses ventes de journaux à des sommets inégalés. Conscients du danger imminent, M (Judi Dench),

4

## 20.00 De «Matrix» à «Sense8», la révolution Wachowski



Les Wachowski ont marqué profondément le paysage du cinéma international. En 1999, le premier "Matrix", une dystopie visionnaire intégrant de stupéfiants effets spéciaux, sidérait les spectateurs. Leur transition en 2012 puis 2016, a entériné la légende de cette fratrie hors du commun, renforcée par un quasi silence dans les médias. 21.00 Hollywood Gala 22.25 Une journée avec Balavoine

5

arte

TMC

09.00 Le doc du Mag santé  
11.00 Les voyages de Nicky  
12.00 Une maison, un artiste  
12.35 Le doc du Mag santé  
13.40 La nature scandinave à vélo  
14.10 Maisons et hôtels de légende  
15.00 Jane Goodall et les chimpanzés de Tchimpouna  
15.55 Outremer : story  
16.40 C dans l'air  
17.55 C à vous  
20.05 Des trains pas comme les autres  
21.50 C dans l'air

10.00 Merveilleuse planète  
10.45 Un billet de train pour...  
11.30 Médecines d'ailleurs  
12.00 Tous à la piscine  
14.20 Eclair de lune  
16.20 Invitation au voyage  
17.50 Voyage en cuisine  
18.30 Le dessous des images  
18.45 Arte journal  
19.05 28 minutes  
19.50 Le dessous des cartes : l'essentiel  
21.25 Les magnétiques

08.10 Madame est servie  
12.55 Monk  
17.25 Le retour de Quotidien  
18.15 Quotidien, première partie  
19.10 Quotidien, deuxième partie  
19.45 Quotidien  
20.25 Black Panther  
22.45 Tarzan



CINE + FRISSE 19.50

## WORLD INVASION : BATTLE LOS ANGELES

Des météorites s'écrasent sur Terre, annonçant le début d'une invasion extraterrestre dévastatrice. Alors que les villes sont mises à feu et à sang, les forces armées américaines se concentrent sur Los Angeles, désormais en proie à un ennemi redoutable. Le sergent Michael Nantz (Aaron Eckhart), vétéran de plusieurs batailles, voit ses plans de retraite contrariés lorsqu'il est réaffecté à un bataillon qui le considère comme un poids. Chargé de mener une mission d'évacuation des civils, Nantz doit faire face à des extraterrestres apparemment indestructibles, qui semblent surpasser les capacités humaines. Avec l'aide de son équipe,...



CANAL+ family 19.50

## APPRENDRE

Dans le documentaire captivant réalisé par Claire Simon, le quotidien des élèves de l'école élémentaire Anton Makarenko, située à Ivry-sur-Seine, est exploré avec une attention minutieuse. La caméra s'immisce dans les salles de classe, révélant les moments de partage, de complicité et même de tensions qui rythment la vie scolaire. Les rituels quotidiens, qu'il s'agisse des échanges entre camarades ou des interactions avec les enseignants, sont mis en lumière, illustrant ainsi la dynamique complexe qui existe au sein de cette institution républicaine.



CANAL+ CINEMA 20.00

## BEETLEJUICE BEETLEJUICE

Veuve et mère d'une adolescente nommée Astrid, Lydia Deetz (interprétée par Winona Ryder) a reconduit sa passion pour l'étrange et l'oubli en animant "Ghost House", une émission télévisée consacrée aux maisons hantées, produite par son compagnon Rory. Lors d'un enregistrement marquant, Lydia croit apercevoir Beetlejuice, l'esprit espiègle qui a autrefois bouleversé sa vie, ce qui la plonge dans un état d'inquiétude intense. Peu après cet événement troublant, elle reçoit la terrible nouvelle de la mort prématurée de son père, Charles, dans un accident tragique. Cette perte pousse Lydia à replonger dans son passé familial.

# TÉLÉVISION

TF1

## 20.10 Rien ne t'efface



### Saison 1 - Episode 3

Après un accident de vélo tragique, Tom se retrouve à l'hôpital, où Gabriel, un ami de la famille, se précipite pour alerter ses parents et les secours. En attendant, Lazare, un policier enquêteur, arrive sur les lieux et est frappé par la ressemblance frappante entre Tom et Esteban, un jeune homme dont le mystère entoure la disparition. Cette découverte plonge Lazare dans un tourbillon d'émotions et de reproches, notamment envers Maddi, qui lui a caché la véritable raison de sa présence en Auvergne. 22.10 New York Unité Spéciale

6

## 20.10 L'amour est dans le pré



Cette année, quinze agriculteurs célibataires ont à nouveau choisi de partir à la recherche de l'âme sœur. Ces hommes et femmes, âgés de 26 à 67 ans et venus des quatre coins de la France mettent tous leurs espoirs dans cette aventure. Cet hiver, Célia, Julien, Géraldine, Jean-Baptiste, Pierrick, Samuel, Océane et les autres candidats à l'amour s'étaient confiés sans détours à Karine Le Marchand sur leur personnalité et leurs attentes amoureuses. Suite à ces entretiens,...

CANAL+

## 20.09 Empathie



### Saison 1 - Episode 1 : Déséquilibre

Suzanne Bien-Aimé (Florence Longpré), ancienne criminologue devenue psychiatre, fait son retour à l'Institut psychiatrique Mont-Royal après une longue interruption de deux ans due à un congé maladie. Chargée d'évaluer Carole Moisan (Lamia Benhacine), une détenue particulièrement agressive, Suzanne se retrouve plongée dans un environnement complexe où les enjeux de la réhabilitation et de la violence s'entremêlent.

PLANETE +

TFX

W9

08.31 Pissaro, sur les traces du père des impressionnistes  
09.25 Victor Hugo, un siècle en révolutions  
10.25 Juger Pétain  
12.28 Hitler, une vie en images  
14.16 Ingénieurs de l'Antiquité  
16.05 14 juillet, une histoire française  
17.19 Pour l'honneur  
18.22 American Pickers, la brocante made in USA  
19.55 Les secrets des hommes de Lascaux  
21.36 Le monde de Khéops

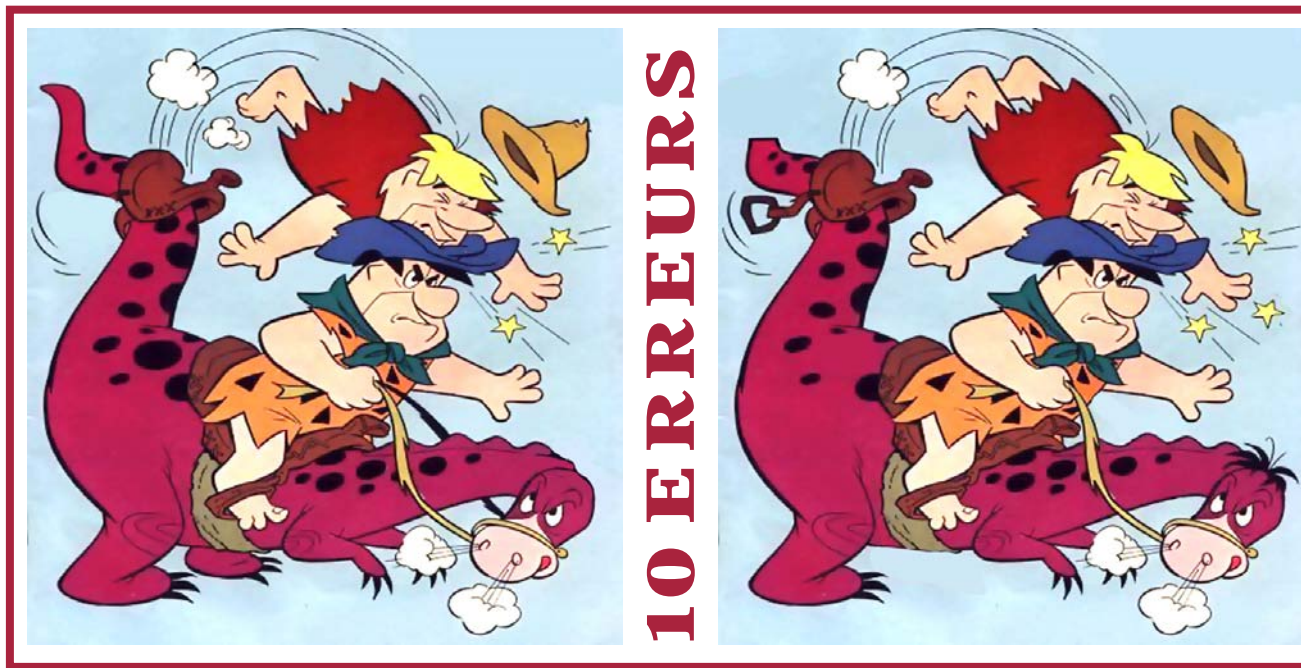
08.35 Total rénovation : ma maison sur-mesure  
11.15 Une nounou d'enfer  
15.15 Quatre mariages pour une lune de miel  
19.00 La villa des coeurs brisés  
20.10 Appels d'urgence



08.00 Kaamelott  
10.10 NCIS  
15.00 NCIS  
16.50 Les cinquante  
17.45 Tout beau, tout n9uf  
20.25 Mission Impossible : Dead Reckoning









## Venise : manifestation pour Gaza avec plusieurs milliers de personnes en marge de la Mostra

Plusieurs milliers de manifestants ont fait entendre leur voix samedi à Venise pour dénoncer les agissements d’Israël à Gaza, en marge d’une très politique 82e édition du festival de cinéma.

Le cortège très familial, réuni à l’appel d’organisations de gauche de la région vénitienne, s’est arrêté à l’entrée du festival, protégé par un cordon de police. Des pancartes y appelaient au boycott d’Israël et à «mettre fin au génocide», au milieu de nombreux drapeaux palestiniens. Plusieurs participants reprenaient le slogan «Free Palestine» popularisé dans les rassemblements à travers le monde.

«L’industrie du divertissement a l’avantage d’être très suivie, donc ils devraient prendre position pour Gaza», a soutenu Marco Ciotola, un ingénieur informatique de 31 ans présent dans le cortège sur le Lido. Plusieurs artistes ont manifesté leur soutien aux Palestiniens ces derniers jours à la Mostra, comme la réalisatrice marocaine Maryam Touzani et son mari, le cinéaste Nabil Ayouché, qui ont brandi une pancarte noire «Stop the genocide in Gaza» vendredi soir sur le tapis rouge.

## Trois morts et 94 blessés dans un accident ferroviaire en Egypte



Trois personnes ont été tuées et 94 autres blessées lors du déraillement d’un train dans le gouvernorat de Marsa Matruh, dans le nord-ouest de l’Egypte, a annoncé samedi le ministère de la Santé.

Selon l’Autorité nationale des chemins de fer, sept wagons du train, qui circulait entre Marsa Matruh et Le Caire, ont déraillé, dont deux se sont renversés.

Des équipes techniques et du matériel ont été dépêchés sur place pour dégager les débris et rétablir le service.

Une commission technique enquêtera sur les causes de l’accident, a ajouté l’autorité.

La catastrophe ferroviaire la plus meurtrière du pays s’est produite en 2002, lorsqu’un incendie à bord d’un train reliant Le Caire à Louxor, dans le district d’Ayyat, à Gizeh, avait fait plus de 380 morts.

# Le Quotidien

D’ORAN  
Edition Nationale d’Information

## Pekin accueille Poutine et un sommet voulu comme la vitrine de nouveaux rapports internationaux



Le président Xi Jinping a réuni dimanche en grande pompe les dirigeants russe, indien, iranien et turc et une vingtaine de leaders eurasiatiques pour montrer à l’heure des droits de douane américains et des tensions géostratégiques qu’un autre modèle international est possible, avec la Chine en son centre.

Le chef de la deuxième puissance économique mondiale a présidé dimanche à Tianjin (nord) une réception en l’honneur des participants

au sommet de l’Organisation de coopération de Shanghai (OCS) qui se tient aujourd’hui, le premier depuis le retour à la Maison Blanche de Donald Trump.

Les chefs d’Etat et de gouvernement d’une vingtaine de pays et les responsables d’une dizaine d’organisations internationales et régionales ont afflué dans la mégapole portuaire, autrefois mise en coupe réglée par les concessions occidentales, japonaise et russe, aujourd’hui symbole de

développement. Le Russe Vladimir Poutine est arrivé hier matin, à la tête d’une large délégation politique et économique selon les médias d’Etat russes et chinois.

Ce rendez-vous, décrit comme le plus important depuis la création de l’OCS en 2001, a lieu dans un contexte de crises multiples touchant directement ses membres : confrontation commerciale des Etats-Unis avec la Chine et l’Inde, guerre en Ukraine, querelle nucléaire iranienne...

## Refus de visas à des responsables palestiniens : l’UE presse Washington de «reconsidérer» sa décision

L’Union européenne (UE) a appelé les Etats-Unis à «reconsidérer» leur refus d’octroyer des visas aux responsables palestiniens qui prévoient d’assister en septembre à l’Assemblée générale des Nations unies à New York. «Nous demandons tous instamment que cette décision soit reconsidérée, compte tenu du droit international», a déclaré samedi soir la cheffe de la diplomatie de l’UE, Kaja Kallas, qui s’exprimait à Copenhague après une réunion des ministres des Affaires étrangères des 27 Etats membres de l’Union.

Washington a annoncé cette décision vendredi soir, à quelques se-

maines de l’Assemblée générale de l’ONU. La Palestine a exprimé vendredi «des regrets et un étonnement profonds» après la décision des Etats-Unis de ne pas accorder de visas à la délégation palestinienne pour la prochaine Assemblée générale des Nations unies.

Selon l’agence de presse palestinienne Wafa, la présidence palestinienne «a souligné que cette décision est clairement en contradiction avec le droit international et l’Accord sur les sièges des Nations unies, d’autant plus que l’Etat de Palestine est un membre observateur des Nations unies».



## EDITORIAL

Par Abdou BENABBOU

### LE MONDE FACE À TRUMP

**F**ace aux ruades économiques et politiques affligeantes du président américain, il était prévisible qu’une grande partie des Etats du monde, et en l’occurrence ceux disposant d’une force de réplique, allaient réagir en conséquence.

La réunion aujourd’hui en Chine des représentants de plus de la moitié de la population mondiale est une réponse attendue et constitue un événement de grande importance. Que l’initiateur de ce sommet, le président chinois se rassemble autour d’une table avec ses homologues russe, indien, turc en présence de 7 chefs d’Etat et de 16 hauts représentants de pays membres observateurs n’est pas un rassemblement de plaisance.

Il est certain que de grandes décisions

seront prises pour faire face aux audaces démesurées de Trump pour lui faire comprendre qu’il n’est pas le maître du monde et qu’il devra s’attendre à un sérieux bras de fer. L’affrontement attendu et que lancera l’Organisation de coopération de Shanghai (OCS) augure déjà, selon maintes indiscretions de couloirs, une amplification des ressacs économiques malmenant dangereusement l’étendue de la crise mondiale actuelle. A moins que le président américain se rende compte qu’il est temps pour lui de mettre de l’eau dans son vin.

Ce qui n’est pas du tout à écarter dans

la mesure où Trump est un expert en jeu de yoyo et que le rapport de force l’oblige à se raviser dans sa politique de cabotinage.

Mais rien n’est moins sûr au vu du profil caractériel du président américain exagérément libre chez lui de s’adonner à toutes les manipulations internationales. Face à lui ne se présenteront pas des enfants de chœur. Il est significatif que l’actuel sommet en Chine ne regroupe surtout que des Etats asiatiques. A la tête de ce regroupement sont présents la force de frappe des BRICS, Russie, Chine et Inde. Cela laisse présager la configuration d’une large alliance pour intervenir dans les fastidieux démêlés de différentes faces que Washington a combinés en tentant de mettre le monde à ses pieds.

## Indonésie : la maison de la ministre des Finances pillée sur fond de manifestations violentes



La maison de la ministre indonésienne des Finances a été pillée dans la nuit de samedi à dimanche à Jakarta, ont indiqué dimanche à l’AFP des soldats gardant sa résidence ainsi qu’un voisin, alors que des manifestations se tenaient à travers le pays après la mort d’un chauffeur de moto-taxi renversé par la police.

La première économie d’Asie du Sud-Est connaît depuis lundi des manifestations violentes dans plusieurs grandes villes, y compris la capitale Jakarta.

Ces manifestations sont les plus violentes depuis l’arrivée au pouvoir du Prabowo Subianto en octobre dernier. La colère des manifestants se porte désormais sur des personnalités politiques et des membres du Parlement.